



REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



UNIVERSITE CHAHID CHEIKH LARBI TBESSI –TEBESSA

Faculté des lettres et des langues

Département de Lettres et langue françaises

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de **MASTER**

**Filière** : langue française

**Spécialité** : littérature générale et comparée

**Intitulé :**

Vers une approche psychocritique du traumatisme de la  
perte chez le personnage principal dans  
« La ville aux yeux d'or » de Keltoum Staali

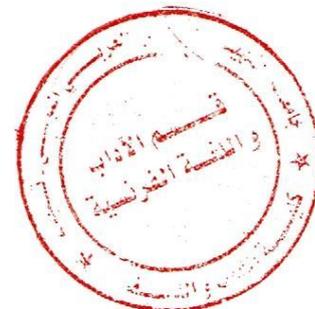
**Réalisé par :**

- BERROUK Saoussene
- SAKHER Ahlem

**Membres de jury :**

- Présidente : Dre SIAD Meriem
- Rapporteur : M. ZAIDI Ridha
- Examinatrice : Mlle DJEBLI Safa

2022 /2023





# Dédicace

Mon travail, mes travaux restants à réaliser, tous, sont dédiés à mes chers grands-pères :

- L'Hadj BERROUK Hafsi
- L'Hadj FERDI Abd ELHAK

رحمة الله عليهما

BERROUK Saoussene

# **Introduction**

La littérature est une manifestation de l'esprit humain, c'est l'intersection de la créativité et de la réflexion émotionnelle. Un miroir qui reflète l'âme et qui révèle la profondeur de la pensée.

La recherche en littérature en nourrissant d'une méthode critique et analytique ouvre des horizons vers l'étude des œuvres littéraires comme manière d'expression, c'est une investigation et une quête de vérité dans laquelle l'homme est invité à traverser l'au-delà de la création artistique et littéraire.

La psychologie, en particulier est un domaine qui penche sur l'étude du comportement et de la dynamique interne de la psyché, à cet égard, en s'ouvrant aux apports interdisciplinaires, la littérature peut articuler quelques dimensions de ce domaine dont la recherche est menée sur la représentation de certains aspects qui sont son objet d'étude.

A la lumière de cette perspective, dans le cadre de la recherche scientifique, notre travail se fonde sur un essai d'une approche psychocritique pour étudier la notion du trauma et traumatisme de perte chez le personnage principale dans le roman : « La ville aux yeux d'or » de Keltoum Staali, une professeure de lettres, animatrice des ateliers d'écriture créative à l'Université d'Aix- Marseille et écrivaine qui donne importance à l'écriture dans l'expression de soi.

Notre étude s'appuie sur d'autres approches et méthodes analytiques littéraires -pour enrichir ce travail et en apporter d'autres interprétations- comme :

La narratologie une discipline phare et essentielle pour la démarche du travail, la symbolique qui mène à dévoiler les significations implicites de certains expressions et l'étude sociocritique pour contextualiser le récit.

Par l'interprétation du traumatisme dans ce travail nous essayons de figurer comment cela se manifeste au sein du comportement du personnage principal, alors la problématique qui se pose est :

Dans quelle mesure le personnage principal parvient-il à faire face à la perte et qu'elle est l'influence du traumatisme sur son comportement ? Comment la psychocritique peut-elle

être utilisée pour comprendre le lien entre l'expérience traumatique vécue par le personnage principal et son désordre psychique? Comment cette affection influence-t-elle l'écriture dans ce roman ?

Hypothèses :

- Le traumatisme de la perte a affecté le comportement du personnage principal lorsqu'il se trouve en situation d'anxiété et de désorientation, on peut interpréter sa réaction émotionnelle comme symptômes post-traumatique.
- Le deuil et la perte non résolus affecte la capacité de ce personnage à fonctionner normalement dans la société.
- Le personnage principal, face à la perte, crée une réalité alternative et se réfugie dans l'imaginaire mais se trouve psychologiquement incapable à traiter directement le traumatisme.
- L'auteur, dans ce roman intègre des expériences personnelles liées à cette affection qui se transmet par la recherche du sens dans l'adversité.
- L'écriture s'influence du point de vue de l'auteure et cela se traduit comme une narration subjective des émotions liées à la condition de la perte.

Pour répondre à cette problématique et pour tester la validité des hypothèses, ce travail se réalise en trois chapitres :

Le premier chapitre, est consacré pour la manifestation littéraire du traumatisme il se divise en deux opérations : La première représente le cadre conceptuel et définitoire où nous essayons de cerner l'aspect du trauma /traumatisme

Dans la deuxième se représente notre corpus du travail en menant l'étude sur les deux aspects para-textuel et contextuel .Nous intéressons aussi à la transformation artistique de l'expérience traumatique en révélant les symptômes du traumatisme dans la production littéraire et artistique.

Le deuxième chapitre étudie la personnalité du personnage principal en faisant appel à la psychanalyse freudienne et à l'étude narratologique de Gérard Genette.

Le troisième chapitre comprend une sorte d'une lecture psychocritique où nous intéressons à la méthode de Charles Mauron dans l'analyse des métaphores obsédantes tout en appliquant sur le corpus. A la fin nous interprétons l'aspect symbolique de ces métaphores.

# **Chapitre 01 : Littérature et traumatisme**

# 1. Cadre conceptuel et définitoire

## 1.1. Trauma/traumatisme : définitions des concepts

Il est important de clarifier d'abord les termes traumatisme, trauma et traumatisme de perte comme étape principale de cette recherche. Ces notions occupent un champ important dans l'analyse de corpus de travail.

Selon le dictionnaire du français Larousse 2016, le mot traumatisme, bien précisé « traumatisme psychique » désigne « *l'ensemble des troubles psychiques ou psychosomatiques provoqués accidentellement par un agent extérieur au sujet* »<sup>1</sup>.

Le traumatisme est une réaction psychique en un nombre de troubles affectant les normes régulières du travail de cerveau et de la pensée.

Le traumatisme psychique est dû à un élément étranger perturbant l'état normal du sujet en évoquant des troubles dans sa santé psychologique, spirituelle et mentale. Ce traumatisme est une conséquence accidentelle de l'effet de cet élément extérieur.

*« Le trauma est sans doute l'une des notions les plus indécises de la psychanalyse, voire des plus équivoques, et sans doute des plus énigmatiques. Cela tient à l'ambiguïté de ses confluences placées à la rencontre du dedans et du dehors, à la dynamique d'excès, de rupture et de perte, à sa fonction d'alarme et de protection comme à son pouvoir d'effraction. Agent d'une réalité dont la puissance et la source demeurent incertaines, le trauma est l'occasion d'entrevoir ce qui peut agir 'au-delà du principe de plaisir' et de son principe ; il a la brutalité de l'évidence, comme l'évanescence de l'aléatoire – c'est-à-dire qu'il fascine depuis qu'il est apparu dans le corpus analytique, avant même que celui-ci ne se constitue. »*<sup>2</sup>

La notion de trauma a toujours connu une ambiguïté dès son apparition, cette ambiguïté est liée à la réalité même du traumatisme qui se manifeste comme une manière et une réaction de protection qui s'évoque involontairement, ses sources restent floues, elle

---

<sup>1</sup> Larousse, S.V « traumatisme psychique ».consulté le 13 mars 2023 à 08:08, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/traumatisme/79279>

<sup>2</sup>Thierry Bokanowski, « Le concept de traumatisme en psychanalyse », *Sillages critiques*, n° 19 (1 juillet 2015), <https://doi.org/10.4000/sillagescritiques.4153>

se produise et se représente d'une manière aléatoire. C'est son ambiguïté et son fonctionnement terrible qui la permet d'occuper une grande place dans la psychanalyse.

Ce concept a connu un long cheminement d'histoire théorique et de conceptualisation, il a toujours gardé une place centrale dans la psychanalyse.

Les différentes périodes du développement du concept de trauma remontent à la théorie freudienne et dans une autre orientation, celle de Sándor Ferenczi, se sont actualisées notamment dans la période 1914-1918. Reprises et développées par les psychiatres après la guerre du Vietnam.(Patrick Conrath 2018)<sup>3</sup>.

Le terme grec « trauma » signifie étymologiquement « blessure ». Il a longtemps été réservé pour désigner des blessures physiques ; c'est notamment avec Freud qu'il prendra le sens de blessure psychique, mais il est encore utilisé en médecine dans un sens ou dans l'autre, de pair avec « traumatisme ». <sup>4</sup>

La notion du trauma comporte deux pôles : l'un médical et l'autre psychique, L'aspect médical apparaît historiquement en premier. En recours à l'étymologie on définit d'abord un traumatisme comme une lésion, une blessure produite par un agent extérieur qui a agé de façon mécanique.<sup>5</sup>

Les premières tentatives de définition du mot traumatisme le relie à ce de la blessure, qui a beaucoup de significations comme douleur ou souffrance, cette blessure est provoquée par l'intermédiaire d'une cause extérieure du sujet affecté par le trauma.

Le mot traumatisme, sera ensuite appliqué aux blessures psychiques, des bouleversements émotionnels, violents dus à une situation si critique, unique et urgente que le sujet est incapable de la contrôler ou de s'en décharger, il se sent impuissant, à la fois mentalement, émotionnellement et physiquement incapable de contrôler l'évènement.

Le psychanalyste Sigmund Freud construit une théorie générale de la névrose dans laquelle le traumatisme est considéré comme une tourmente mentale qui provoque une

---

<sup>3</sup>Patrick Conrath, Maria Ouazzani, « Trauma et traumatisme : concepts ou réalités différentes », le journal des psychologues v, n° 356(2018) :p3, I10.3917/jdp.356.0003.

<sup>4</sup>Anne Martine Parent, « Trauma, témoignage et récit », *Protée* 34, n° 2-3 (25 avril 2007) : 113-25, p 114.  
<https://doi.org/10.7202/014270ar>

<sup>5</sup>Hélène Thomas, « TRAUMATISME PSYCHIQUE », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 10 avril 2023. URL :  
<https://www.universalis.fr/encyclopedie/traumatisme-psychique/>

augmentation de l'excitation mentale qui est difficile à traiter pour l'individu en provoquant une perturbation durable.

Une situation de traumatisme arrive inconsciemment, autrement-dit le sujet traumatisé n'a pas conscience qu'il se trouve en cas de traumatisme psychique.

*« Le trauma est repérable non pas dans le simple événement originel ou violent du passé d'un individu, mais plutôt dans la manière dont sa nature inassimilée – la façon dont il n'est tout d'abord pas accessible à la connaissance – revient hanter le survivant par la suite ».*<sup>6</sup>(Caruth cité dans Anne marie parent2006).

Ce n'est pas simplement à cause d'un facteur ou un événement grave qu'on peut distinguer un traumatisme, C'est l'incohérence de ce dernier en relation avec le mentale, un individu est toujours ciblé par une situation de traumatisme qu'il ne le réalise pas.

L'essence va de l'évènement à son effet sur l'objet ; Ce changement important permet concentrer sur l'aspect fondamental du traumatisme : au-delà du caractère violent ou catastrophique de l'évènement traumatique, rend impossible pour le sujet de l'intégrer En d'autres termes, le sujet ne sait pas ce qui lui arrive au moment où cela lui arrive.

*« Le trauma [...] est toujours l'histoire d'une blessure qui interpelle, qui s'adresse à nous en tentant de nous dire quelque chose à propos d'une réalité ou d'une vérité qui n'est pas accessible à la connaissance autrement. Cette vérité, qui apparaît et interpelle à retardement, peut être reliée non pas uniquement à ce qui est de l'ordre du connu, mais également à ce qui demeure inconnu dans nos propres actions et nos propres paroles ».*<sup>7</sup>(Caruth cité dans Anne marie parent 2006).

Un évènement traumatique est incompréhensible pour son sujet, il se trouve face à une réalité choquante, une blessure profonde qui ne se manifeste pas d'une manière que l'on peut distinguer mais se transmet dans ses paroles et ses actions.

Parce qu'il reste incompréhensible, parce qu'il ne peut être oublié ou réduit à un simple état, l'évènement traumatique reste inachevé, il continue, inlassablement et à volonté. A sa manière: sa réalité et sa vérité s'expriment dans des cauchemars, flashbacks et autres symptômes intrusifs.

---

<sup>6</sup>Anne Martine Parent, « Trauma, témoignage et récit », *Protée* 34, n° 2-3 (25 avril 2007) : 113-25, p 115. <https://doi.org/10.7202/014270ar>

<sup>7</sup>Anne Martine Parent, « Trauma, témoignage et récit », *Protée* 34, n° 2-3 (25 avril 2007) : 113-25, p 115. <https://doi.org/10.7202/014270ar>

La psyché ne peut pas intégrer le traumatisme dans un seul événement; Il est « infirme » et ne peut pas fonctionner régulièrement. Par conséquent, un événement traumatique n'existe pas en tant qu'événement, mais simplement en tant que choc traumatique vécu par le sujet et dont il est prisonnier, comme le souligne la psychanalyste Régine Waintrater en 2004, le trauma « *a ceci de paradoxal qu'il interrompt l'activité psychique, tout en forçant l'esprit à la reprendre, pour remettre de la pensée là où elle a fait défaut* ». <sup>8</sup>

L'activité psychique face au traumatisme sera incapable de le dépasser, l'esprit est toujours dans ce cas de pensée traumatique répétitive inconsciente, le sujet pense involontairement à son choc, à cet événement dur qui lui est devenu une phase inoubliable et indépassable de son histoire.

### **1.1.1. La notion du traumatisme de la perte**

*« Ce n'est ni l'énigme intellectuelle, ni chaque décès, mais le conflit de sentiments, à la mort de personnes aimées et pourtant en même temps étrangères et haïes, qui a délié la recherche chez les hommes. De ce conflit de sentiments naquit en premier lieu la psychologie »* <sup>9</sup>(Freud 1915 cité dans Kamieniak 2008)

Freud affirme que la psychologie est née la lumière des conflits sentimentales, à la perte des proches et aux recherches sur l'être. A cet égard nous essayons de simplifier l'expression « traumatisme de la perte » en en donner des différentes significations en relations étroite et spécifique avec la notion de la mort.

Selon le dictionnaire du français Larousse, le mot « perte » signifie, *fait de perdre quelqu'un, d'en être séparé, en particulier par la mort ; cette privation elle-même : la perte cruelle d'un enfant.* <sup>10</sup>

Une des significations du mot « perte » est celui du fait de perdre quelqu'un, la mort est un élément principal qui conduit cette perte.

---

<sup>8</sup>Régine Waintrater cité dans Anne Marie Parent, « Trauma, témoignage et récit : La dérouté du sens », Portée 34, n°2-3(2006) : 117 , <https://doi.org/10.7202/014270ar>

<sup>9</sup>Freud cité dans Jean-Pierre Kamieniak, « Mort et travail de pensée chez Sigmund Freud », Le Coq héron 4, n°195(2008) :82, 10.3917/cohe.195.0075

<sup>10</sup>Larousse,S.V « perte »,consulter le 13 mars 2023 à 10 :25, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/perte/59835>

Le traumatisme est l'impact d'un événement choquant. Il peut être causé par de nombreuses choses : décès d'un être cher, accident, agression sexuelle, menaces, harcèlement moral ou blessure physique.

### 1.1.2. Perte ou deuil traumatique

Cette qualification est utilisée dans les situations dans lesquelles les personnes endeuillées expriment une souffrance traumatique après la perte sans être elles-mêmes en danger de mort. Pour être considéré comme une douleur traumatique, trois des quatre symptômes suivants doivent être présents : pensées intrusives au sujet du défunt ; nostalgie du défunt ; recherche des morts ; Solitude vécue après la mort.<sup>11</sup>

Le traumatisé se trouve en malaise et en tristesse tragique, après perdre un proche, ce dernier pense d'une manière excessive à sa perte, les sentiments de la nostalgie et de la solitude augmentent à chaque fois qu'il souvient l'évènement.

La condition de perte traumatique chez Freud est peut-être due au déni inconscient de la mort, il n'existe aucune représentation de la mort dans l'inconscient, il dit

*« Notre inconscient ne croit pas à la mort propre, il se conduit comme s'il était immortel » ... « il ne connaît absolument rien de négatif, aucune négation – en lui les opposés coïncidente de ce fait ne connaissent pas non plus la mort propre, à laquelle nous ne pouvons donner qu'un contenu négatif. Ainsi rien de pulsionnel en nous ne favorise la croyance à la mort »*<sup>12</sup>(Freud 1976 cité dans Marjorie Lombard 2010)

La mort est une image négative que l'inconsciente ne peut pas ni comprendre ni en croire.

Il y a chez Freud, en effet, un lien indéfectible entre mort (ou douleur du deuil) et travail de pensée (ou d'écriture comme type particulier de pensée), qui fait de la première le primum moyens du second.<sup>13</sup>

Cette relation entre mort et travail de penser se représente en tant que souffrance mentale

---

<sup>11</sup> Helene Romano, « Deuil adapté et deuil traumatique chez l'adolescent », *Frontière*29,1(2017) : <https://doi.org/10.7202/1042978ar>

<sup>12</sup>Freud cité dans Majorie Lombard, « Du compromise au sacrifice : le concept du deuil au fil du siècle », *Etude sur la mort* vol, n°138 (2010) :58, 10.3917/eslm.138.0053.

<sup>13</sup> Jean-Pierre Kamieniak, « Mort et travail de pensée chez Sigmund Freud », *Le Coq héron* 4, n°195(2008) :75, 10.3917/cohe.195.0075.

Le trauma de la perte, en d'autres termes trauma de la mort, peut s'expliquer aussi par le recours à l'angoisse de la mort (peur de mourir).

La perte est un concept polysémique. Ou s'agit-il d'une véritable séparation, éventuellement traumatique avec des effets pathogènes ; c'est-à-dire un processus de structuration, intrapsychique et intersubjectif, qui signifie libération et séparation des objets (primaires et secondaires) et ouverture à l'altérité. Elle affecte la constitution des objets intérieurs et du soi à travers les identifications, mais aussi les relations d'objet...etc. Ainsi, avec l'angoisse, la perte apparaît comme l'un des principaux organisateurs du fonctionnement mental. Accepter (ou subir) la perte, la séparation, l'abandon apparaît comme l'une des difficultés majeures de la vie tout au long de la vie.<sup>14</sup>6eme lien perte operateur psychique.

Malgré la brutalité du caractère de l'évènement terrible, tout effet, toute réaction peut être verbalisée à l'exception de la peur elle se manifeste comme un long silence qui est un signe de paralysie psychique.

La peur ne peut pas être verbalisée, la personne qui a peur reste en silence, ce silence est un signe de trauma.

Selon Bokanowski (spécialiste de la théorie du traumatisme) (2005), le trauma se définit comme étant : « *l'impact psychique d'un événement (une séparation, un deuil, un accident, une maladie, etc.) qui a marqué douloureusement l'existence d'une personne* »<sup>15</sup>

C'est cette affection d'un évènement tragique sur la psyché ou il est né un trauma, la séparation et le deuil sont des causes majeures de ce traumatisme.

La douleur traumatique se caractérise, entre autres, par une perte causée par les circonstances d'une rupture violente avec l'objet perdu.

La peur d'être mal compris par l'interlocuteur alimente l'anxiété de la personne traumatisée car exprimer l'impensable est risqué, ce qui peut faire taire davantage la personne.)

---

<sup>14</sup>« La perte : un opérateur psychique fondamental » dans psychopathologie et psychologie clinique, dir. Johann Jung, François-David Camps (Malakoff (France) : Dunod, 2020) : 77

<sup>15</sup>Alyssa Turpin-Samson, « SYMBOLISATION DE PERTES EN CONTEXTE DE GUERRE ET EXPÉRIENCE SCOLAIRE D'ADOLESCENTS RÉFUGIÉS SYRIENS RÉCEMMENT ARRIVÉS AU QUÉBEC », Revue québécoise de psychologie vol 40, no3(2019) : p40, <https://doi.org/10.7202/1067548ar>

Le trauma perturbe l'équilibre psychique, car il crée une discontinuité dans l'interprétation psychique de l'évènement tragique qui s'intègre à l'appareil psychique.

Angoisse de mort, angoisse de perdre ou de mourir des raisons essentielles de traumatisme psychiques, la personne qui perd ses aimés peut souffrir d'un trauma et avoir des symptômes post-traumatiques.

Un deuil traumatique veut dire une situation de rejet de mort qui introduit la personne en situation de frustration et de peur dure.

## 1.2. La transformation narrative de l'expérience traumatique

### 1.2.1. Le croisement littérature/psychologie

La littérature, par sa définition dans le dictionnaire Larousse, est : « l'ensemble des œuvres écrites auxquelles on reconnaît une finalité esthétique ».<sup>16</sup>

Les études littéraires ou même psychologiques de ces œuvres, comme toute autre création artistique humaine, s'appuient sur les façons dans lesquelles se représentent l'appareil psychique de l'être humain (l'auteur) à partir le choix de ces personnages et le déroulement des événements.

Freud montre que l'acte de la création littéraire semble comme un jeu d'enfant ou l'auteur se prolonge profondément :

*« Chaque enfant qui joue se comporte comme un poète, dans la mesure où il se crée un monde propre, ou, pour parler plus exactement, il arrange les choses de son monde suivant un ordre nouveau, à sa convenance [...] le créateur littéraire fait donc la même chose que l'enfant qui joue ; il crée un monde de fantaisie, qu'il prend très au sérieux, c'est-à-dire qu'il dote de grandes quantités d'affect, tout en le séparant nettement de la réalité. »<sup>17</sup>(Freud, 1985)*

Lui a répondu Keltoum Staali : *« les écrivains savent si bien mentir n'est-ce pas, mais ils mentent pour de bonnes raisons, toujours au service de la création, un peu comme les enfants jouent pour inventer un monde à eux »<sup>18</sup>.*

Les différentes représentations de l'appareil psychique qui permettent de mieux comprendre le fonctionnement du psychisme humain, Freud, l'avaient présenté en deux topiques :

**La première topique** : Elle a été reformulée dans *l'interprétation des rêves*(1900). Elle est considérée comme la première représentation spatiale du psychisme humain. Selon Freud cet appareil serait composé de trois lieux du psychisme (instances) : Le système conscients ; le système préconscient et le système inconscient.

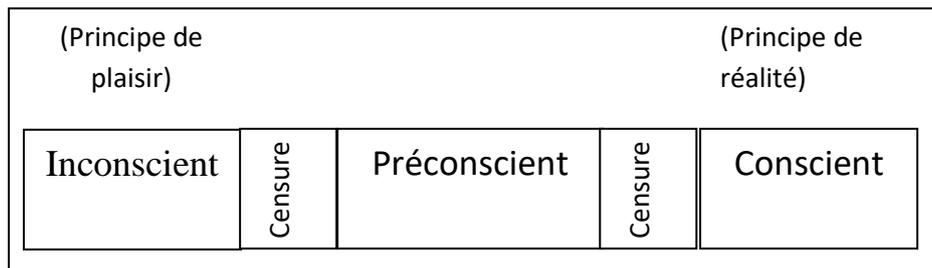
---

<sup>16</sup>Larousse,S.V « La littérature », consulté le 16 mars 2023 à 6 :23,  
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/litterature/47503>

<sup>17</sup>Sigmund, Freud. « Le créateur littéraire et le rêve éveillé ». *L'inquiétante étrangeté et autres essais* (Paris : 1985 Gallimard), 34.

<sup>18</sup>Keltoum,Staali, *la ville aux yeux d'or*(Alger : Casbah éditions : 2021), 105.

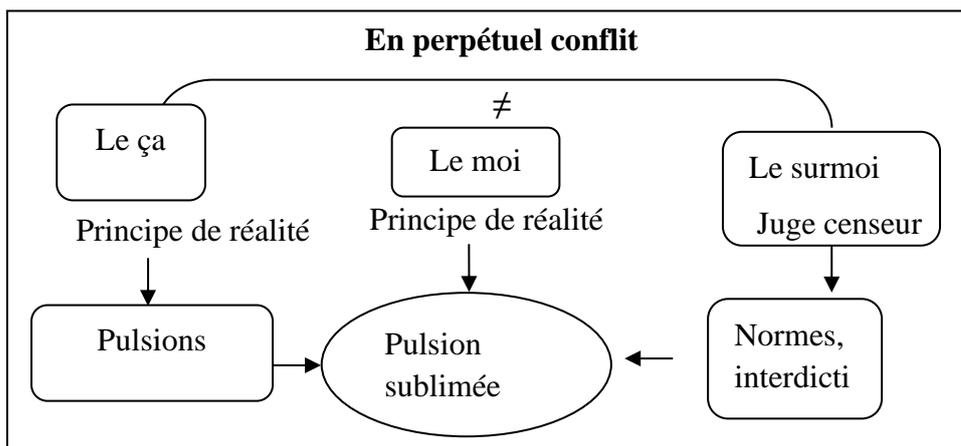
Par ces composants on peut interpréter les expressions qui définissent les différents états de l'auteur. On sent son état conscient par son adaptation au réel (la perception du monde réel). Il joue un rôle fondamental dans la régulation du principe de plaisir. Ensuite, les productions dans lesquelles se représentent les souvenirs, la mémoire et les connaissances font partie du système préconscient de l'auteur qui comprend des éléments qui sont à la disposition de la conscience sous une forme symbolique déformée par la censure. Puis, et plus profondément, les désirs refoulés sous l'effet d'une censure morale comme la peur, les pulsions, les désirs...etc. occupent-elles le sous-système inconscient de l'esprit humain.



**Figure 01** : schéma explicatif de la première topique du psychisme humain (1900)

**La seconde topique** : publiée en 1923 dans l'ouvrage *le Moi et le ça*. Elle se compose également de :

- **Le ça** ; considéré comme le réservoir pulsionnel et des désirs refoulés. Il recouvre partiellement le rôle attribué à l'inconscient de la topique précédente.
- **Le Moi** ; médiateur qui concilie les pulsions par les interdictions morales. Il utilise la conscience en suivant le principe de réalité.
- **Le Surmoi** ; instance critique, évaluative, responsable de toute morale en résultant de l'intériorisation des normes sociales. Ça fonction est d'auto-observer, la conscience morale et la fonction d'idéal.



**Figure 02** : schéma explicatif de la deuxième topique du psychisme humain (1920).

L'interdisciplinarité permet à la littérature de faire appel à la psychologie dont il existe un croisement indispensable entre les deux domaines.

L'inconscient confronté au mémoire traumatique est à la recherche d'une manière de l'instaurer dans un équilibre psychique, la description de l'expérience traumatique est le moyen par lequel le sujet traumatisé exprime l'emprise de sa blessure.

Le vécu traumatique ne peut pas s'éloigner de l'évènement et de l'histoire derrière son trauma, cette situation sera toujours vivante et transformé d'une autre manière telle que l'écriture. Les traces du trauma vont toujours avoir lieu dans toute écriture comme s'il est intemporel, il revient à la mémoire de l'écrivain à chaque fois qu'il tente d'écrire.

La psychologie fait partie des « sciences humaines ». Elle a comme objet l'étude des faits psychiques, des comportements ainsi que des processus mentaux. Mais selon l'écrivain, philosophe et historien français Renan, dans l'avenir de la science, il montre :

*« La vraie psychologie, c'est la poésie, le roman, la comédie. Une foule de choses ne peuvent s'exprimer qu'ainsi. Ce qu'on appelle psychologie, celle d'Écossais par exemple, n'est qu'une façon lourde et abstraite, qui n'a nul avantage d'exprimer ce que les esprits fins ont senti bien avant que les théoriciens ne le missent en formules ».*<sup>19</sup> (Renan, 1890)

<sup>19</sup> Ernest Renan, « l'avenir de la science », (Paris : Michel Levy Frères, 1890), 567.

Comme si l'auteur transforme ces images obsédantes par le biais de la littérature dans laquelle chaque récepteur peut trouver ses désirs.

Le sujet traumatisé est toujours en besoin d'exprimer son vécu traumatique lorsqu'il essaie de donner un sens à une scène intérieure pour qu'elle devienne extérieure alors il tente de résumer son expérience en la donnant une forme subjective.

*« En quelque sorte, la création naît de l'incrédulité, la forme de l'informe, dans le sens où l'œuvre « ne préexiste pas à la production » et pour autant « il ne faut pas croire que la réalisation de l'œuvre épuise la douleur de l'incrédulité, elle lui donne forme, ou plutôt elle l'enveloppe d'une forme, permet de mieux la saisir »<sup>20</sup>(Roussillon, 2007)*

Le médium de l'écriture permet à la situation traumatique d'avoir une trace dans la production littéraire, comme ça, elle transmet l'image du trauma en sortes de traces graphiques.

L'écriture du trauma est donc une réanimation manuscrite d'un cas tragique et grave, cette réanimation va permettre de construire un monde entre auteur et lecteur, volontairement ou pas, les transformations narratives du traumatisme vont être claires et observables dans la trace écrite.

Naturellement, la formation psychologique du chercheur, et notamment sa connaissance des concepts fondamentaux et des affirmations de la psychologie est nécessaire pour étudier la psychologie des personnages représentés dans les œuvres littéraires.<sup>21</sup>

---

<sup>20</sup>Claudine Veillet-Comber, « Vécu traumatique et travail d'écriture : entre création et créativité », *Psychothérapies* 40, n° 3 (1 janvier 2020) : 191, <https://doi.org/10.3917/psys.203.0191>

<sup>21</sup>Roman Ingarden, « De la psychologie et du psychologisme dans les études littéraires », *Alter Revue de phénoménologie* Volume, 25 (2017) DOI.org /10.4000/ALTER.465

## **2. La ville aux yeux d'or de Keltoum Staali : Approche du roman**

### **2.1. Présentation du corpus**

Notre corpus de travail est un roman intitulé : « *La ville aux yeux d'or* » écrit par Keltoum Staali, achevé d'imprimer en 2021 sur les presses de l'imprimerie Casbah-Editions, Alger-Algérie. Le roman comprend 175 pages devisées en 13 parties. En couverture, c'est présenté par le tableau de peinture d'Albert Marquet sous l'intitulé : la baie d'Alger ,1932. Dans la quatrième page, on trouve un aperçu sur le livre plus une biographie de l'auteure et un code QR.

Le roman a gagné le concours du PRIX MOUHAMMED DIB 2021 organisé chaque session par l'association culturelle « La Grande Maison » depuis 2001.

#### **2.1.1. Biographie de l'auteure**

Keltoum Staali est une écrivaine d'origine algérienne, née et agrandi en France dans les années 60. Après les études de lettres modernes à l'université d'Aix en Provence, elle s'installe à Alger à la fin des années 80 et travaille comme journaliste à Révolution Africaine, puis à Alger Républicain. Revenue en France au début des années 90, elle collabore avec le Matin, El Watan, Esprit Bavard, Raina, Recherches Internationales, tout en animant une bibliothèque de quartier.

Elle publie des recueils de poésie (Talisman, Identité Majeure), un récit autobiographique (Le Mimosa de décembre), un roman (cœur noir), et participe à des ouvrages collectifs. Actuellement, elle est professeure de lettres dans un collège du sud de la France, elle anime des ateliers d'écriture créative, tout en menant une recherche en théorie et pratique de la création littéraire et artistique dans le cadre d'un doctorat à l'Université d'Aix-Marseille.

#### **2.1.2. Interprétation du Titre**

« *La ville aux yeux d'or* »

Les événements de l'histoire de ce roman se déroulent dans la ville d'Alger. L'auteur déclare son admiration de cette ville en la mettant « *l'héroïne* », « *la sublime* ».

Par la description poétique et métaphorique de la baie d'Alger, comme l'appel Sadek, l'ami de la narratrice qui était aussi un écrivain poète, « *la ville aux yeux bleus* » en renvoyant la couleur bleue à la couleur de la mer méditerranéenne.

Selon les articles publiés qui parle du roman tel ce de Lazhari Labter publié dans Souffle Inédit, la couleur dorée est inspirée et se réfère à la couleur des mimosas.

« L'odeur entêtante du *miskellil* et l'or des mimosas continuent d'imprégner sa poésie et sa prose. Comme cette Alger aux yeux d'or qui l'habite et qu'elle habite, même si elle se trouve au bout du monde. » (Labter, 2022)

La couleur dorée est liée étroitement à la couleur jaune mais leur symbolisme n'a aucune ressemblance. La couleur dorée peut dépasser le symbolisme matérialiste, elle symbolise la lumière et le glamour.

Selon notre opinion on voit que La narratrice, inspirée par cette métaphore de Sadek, a transformé cette appellation par « *la ville aux yeux d'or* ». Pendant son séjour en Alger, pour écrire son livre elle a vécu dans une maison avec des terrasses au front de mer, elle a souffert des troubles du sommeil. Donc elle a sûrement jeté un œil sur « *le port et la plus belle baie du monde* » quand elle se réveille la nuit après avoir un cauchemar ;

« Parfois, la nuit on me croise, déambulant sur le front de mer [...] un vieil air andalou diffuse dans le noir de la ville [...] La lune observe la scène. Son éclat laisse une tache liquide qui sautille au gré du phrasé des flots. Les bois lavés échouent sur la plage, voisinant avec un petit poisson cheval, sorti de nulle part, du fond de la mer. Recraché par les sirènes. Brillant comme un bijou très ancien ».

Ça explique le remplacement de la couleur bleu en doré en référence à la couleur des lumières de la vue de la baie d'Alger, « *Les terrasses encombrées, linge et tapis, plongent leur paresse dans le bassin bleu-or. La mer n'en finit pas de se parer de bijoux de luxuriance...* ».

### 2.1.3. Résumé du roman

Ce roman parle d'une femme revenue à la capitale de l'Algérie, Alger pour y écrire un livre collaboratif avec un photographe dans laquelle la ville est mise en scène. L'auteure, Keltoum Staali, ou son double (selon le besoin du livre « *je suis prête à devenir Meryem* ») la narratrice Meryem raconte d'un style poétique ses souvenirs dans cette ville et elle montre ses idées et son esprit féministes. C'est un roman qui contribue à la fois à la littérature algérienne et à la littérature francophone.

L'accident tragique de la mort de son petit frère pendant leur voyage ne cesse à se manifester dans tout le roman. Son impact se voit selon les points où la narratrice souffre de ça crise de mémoire et son prolongement au mode fantasmatique et hallucinatoire.

Ainsi que la perte du petit frère, elle a perdu son amour. La narratrice a avancé une démarche pour rencontrer de nouveau son amour du passé en espérant de se réunir, Mohammed ou Moh comme elle l'appelle. Mais ça ne finissait pas comme c'était prévu.

Alger, dans ce roman, se représente de son côté social et culturel (le folklorisme Algérois que ce soit l'habillement féminin : haïk, m'rama et 'adjar ou le parler dominant dans la région en essayant de se rappeler de l'équivalent des mots et des expressions : cinq dans tes yeux, m'zaouqa, li fet met). Elle décrit de toute admiration son architecture (les escaliers, les mosquées décorées de faïences de zelij, les terrasses, ces rues (znaq) ces peuples.

Les personnages manifestés le plus dans ce livre sont : la narratrice, Meryem, Mohammed.

Elle a parlé de sa relation avec ses parents. Sa triste mère, malheureuse qui se sent perdue et déracinée dans la France. Elle a parlé de son père et comment elle se souvient des histoires qu'il racontait souvent et comment elle apprend sa langue « arabe » à partir de ses récits « *comme si mon père en me racontant sa vie en arabe, je me rendais ma place, celle de sa fille qui comprend la langue de son père. Comment peut-on être les enfants de son père si on ne partage pas la langue ?* »

Elle a aussi parlé le plus de son petit frère décédé et l'événement tragique de sa mort.

#### 2.1.4. Thèmes exploités

Une écriture poétique et fantasmatique avec une certaine musicalité qu'utilise l'auteure en soulignant la vitalité poétique d'Alger, L'histoire est basée également sur l'amour et l'imagination pour explorer les thèmes de la mémoire, de l'exil et de l'identité.

- **La mémoire :** Lorsque la narratrice raconte l'histoire en faisant retour à sa propre mémoire en explorant ses souvenirs dans et dehors Alger :

*« Une histoire construite patiemment avec des souvenirs glanés chez les uns et chez les autres. Des fantasmes enkystés dans mon cerveau d'enfant nourri de films de pirates et de chevaliers. »*

- **L'identité:** L'auteure se trouve confrontée à deux identités, entres conflits de deux langues et de deux cultures complètement différentes, celle de l'Algérie et de la France.

*« Bizarrement ma langue maternelle est une langue étrangère [...].Je les compare. J'ai deux langues et aucune n'est mienne. »*

- **L'amour et la perte des proches :** Une histoire qui souvient d'un amour d'enfance perdu, des pertes de personnes aimées et de proches.
- **L'exil :** Dans "La ville aux yeux d'or", le thème de l'exil est présent tout au long du récit. L'héroïne, qui est écrivaine, revient à Alger après une longue absence pour y écrire un livre. Ce retour est un retour à ces racines cependant elle se sent étrangère lorsqu'elle remarque comment cette ville a changé depuis son départ.

Cette femme explore les rues de la ville en rencontrant des personnages imaginaires, elle fait revivre des souvenirs d'enfance tout en utilisant un langage extrêmement poétique.

En explorant les thèmes de l'imaginaire et l'amour Staali décrit Alger et ses habitants. Elle évoque aussi le thème de la création littéraire en relation avec ses expériences personnelles.

Alger, une ville qui a été un centre de lutte pour l'indépendance de l'Algérie, elle joue un rôle majeur dans la confirmation de son identité culturelle.

Une déclaration d'amour pour la ville d'Alger, ou la narratrice explore des différents aspects de sa propre identité.

### 2.1.5. Contextualisation du roman

- **Le contexte historique :**

Le contexte historique de "La ville aux yeux d'or" est celui de l'Algérie contemporaine, avec ses aspects politiques, sociaux et culturels, l'histoire se déroule également dans les années 1990, dans la période du malaise politique.

- **Le contexte culturel :**

« La Ville aux yeux d'or » de Keltoum Staali est un roman de la littérature algérienne contemporaine qui explore la ville d'Alger à travers les yeux d'une femme qui revient pour y écrire un livre. En explorant la vie culturelle de la ville à la compagnie d'une sorte de description admirative de patrimoine algérien.

- **Contexte de la publication de l'œuvre et de la réception :**

*« La signification d'une œuvre n'est pas réductible à l'intention de l'auteur. Elle résulte en partie de sa position même dans un espace des possibles et dans un espace réel et objectivement structuré de productions symboliques, ainsi que des appropriations qui en sont faites, du sens qui lui est donné, et des tentatives d'annexion dont elle est l'objet »<sup>22</sup>*

Une œuvre littéraire s'étudie aussi en relation avec son lecteur, dans un espace et un lieu bien précis qu'on peut le tracer à travers cette œuvre, l'histoire, le style et la langue qu'elle utilise.

Ce livre est visé au public des lecteurs algériens qui peuvent tracer dans l'histoire leurs cultures et l'histoire de leur pays, il peut aussi être l'intérêt des lecteurs francophones qui peuvent s'intéresser à la littérature algérienne contemporaine et aux thèmes de l'exil et de l'identité.

Ce roman peut référer à des mouvements artistiques et culturels qu'a connus le pays au cours du XXe siècle, tels que le mouvement de la poésie moderne en arabe et le mouvement de la peinture algérienne.

---

<sup>22</sup>Encyclopædia Universalis, s.v. « LITTÉRATURE - Sociologie de la littérature », Consulté le 29 avril 2023, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/litterature-sociologie-de-la-litterature/5-reception-des-oeuvres/>

### **3. La transformation artistique de L'expérience traumatique**

#### **3.1. Ce que l'art-thérapie doit à la psychanalyse**

L'art-thérapie est une forme de psychothérapie qui consiste à prendre contact avec la vie intérieure de l'être humain comme les sentiments, les rêves, l'inconscient...etc.) En les exprimant par les transformer en création artistique.

Cette tendance à mis en valeur le rôle de l'écriture pour laisser surgir les images intérieures qui sont par conséquent un reflet d'expériences du passé. Une œuvre concrète est créée par la sollicitation de l'imagination, l'intuition, la pensée et les émotions. Les formes des images créées peuvent dévoiler certains aspects de soi et générer une vision et des comportements nouveaux. Pourquoi raconte-t-on les histoires du traumatisme et les transmettre à travers la littérature? C'est parce que la guérison de l'affection de ces histoires ne peut avoir lieu sans l'expression de ce drame. C'est-à dire le fait de raconter ce que nous gêne mène à se libérer de ces sentiments refoulés et résistés.

La paralysie psychique causé par une blessure traumatique peut être transformé en récit, l'inaccessibilité du trauma au cerveau et l'inoublié vont avoir lieu de se manifester à travers l'écriture :

*« La recherche de la réalité consiste à la fois à explorer la blessure causée par la réalité – à retourner et à essayer d'accéder au moment où on a été atteint, blessé par la réalité [...] – et à tenter, en même temps, d'émerger de la paralysie de cette blessure, de transformer cette réalité en un avènement, un mouvement, en une nécessité critique et vitale d'avancer, de passer à autre chose. C'est au-delà du choc de la blessure, mais néanmoins à l'intérieur et à partir de cette blessure, que l'événement, tout incompréhensible qu'il puisse être, devient accessible »<sup>23</sup> (Felman et Laub, 1992)*

#### **3.2. Les symptômes du traumatisme dedans la production littéraire**

Les genres de l'expression se changent et se diffèrent d'un auteur à un autre. En parlant des sujets traumatisés, on s'appuie sur les parties où la mémoire et les souvenir s'interpénètrent inconsciemment ou intentionnellement, surtout dans les créations de genre autobiographique et autofictionnel. Par la superposition des textes et la vérification biographique de l'auteur on peut éventuellement arriver à cerner les images obsédantes et le mythe personnel propre à lui-même si la réalité n'a été pas complètement montrée parce

---

<sup>23</sup>(Felman et Laub, 1992) cités dans Parent, « TRAUMA TÉMOIGNAGE ET RÉCIT »,117.

que l'écriture confronte directement ou indirectement à l'acte de penser, car elle est la forme écrite du langage. Confirme l'écrivain Damasio : « *la mémoire autobiographique conserve certains détails précis, elle n'est jamais une reproduction exacte du passé* »<sup>24</sup>.(Damasio, 1999)

Souvent tout acte d'écriture venu comme un échappement de telle expérience vécue dont l'auteur n'a pas pu expliquer d'autre façon. L'écriture devenu donc pour lui une réparation des blessures inguérissables, des traumatismes dramatiques comme l'avait avoué Keltoum Staali, l'écrivain de notre corpus de travail : « *Il paraît que les histoires sont une façon pour les humains de surmonter leurs traumatismes. De fait, raconter une histoire, c'est mettre de l'ordre et à partir d'une structure narrative, c'est donner congé aux fantasmes, aux fantômes* »<sup>25</sup>. Dans notre corpus l'auteur parle de sa perte à travers les personnages qu'elle avait choisis pour réaliser ce roman. Comme c'était écrit au début du roman :

« *Je raconterai peut-être ce que je sais [...] une histoire [...] que je pourrais raconter. Un peu mon histoire. Celle de Meryem, à qui je délègue la responsabilité de raconter ou d'incarner un personnage quand je serai fatiguée de l'être. Parce qu'écrire, n'est-ce pas, c'est faire de soi un personnage elle prendra ma place de temps en temps, pour les besoins du livre, et vivra ce que j'aurais pu, ou voulu vivre sans jamais l'oser* »

Ici l'auteur a confirmé que dans ce roman on va éventuellement trouver les traces de son histoire à partir les événements vécus dedans les lignes.

André Green, psychiatre et psychanalyste français écrit : « *le travail de l'écriture présuppose une plaie et une perte, une blessure et un deuil, dont l'œuvre sera la transformation visant à les recouvrir par la positivité fictive de l'œuvre* ».<sup>26</sup>(Green, 1992)

L'un des symptômes du syndrome de stress post-traumatique est le fait de revivre l'événement. Le passé refoulé se manifeste sous la forme d'une crise sur laquelle le sujet n'a aucun contrôle.

---

<sup>24</sup>DaMASIO,A. "The Feeling of what Happens: Body and Emotion in the Making of Consciousness" (Harcourt Brace: 1999)

<sup>25</sup>Abdelmadjid Kaouah, «Entretien avec l'écrivaine Keltoum STAALI : Le roman ou comment mettre à distance ses fantômes», [Le Soir d'Algérie](#), les 31 - 08 - 2015

<sup>26</sup>André Green, *la déliaison*(Paris :Belles Lettres,1992),57.

L'auteur va transformer et transmettre cette crise mémorielle en un œuvre d'art « *que peut la mémoire ? Un livre sans doute* ».

Ce travail concentre essentiellement sur deux épisodes particuliers dans le roman qui se représentent comme un retour du drame. Le drame de la perte.

- La réaction du sujet traumatisé vis-à-vis de l'événement dramatique de la perte et son effet –au long terme- sur le personnage principal du roman : la mort tragique du petit frère et son impact sur l'état psychique du personnage traumatisé.
- La rêverie et les hallucinations telles que le fameux rêve répétitif du rocher chez ce personnage manifesté inconsciemment qui préparent le terrain pour la crise de la mémoire et par les interprétants nous dévoilons les images obsédantes chez ce personnage. Par la symbolique du rocher, la répétition des expressions telles que : « mon petit frère est mort », « les chaussures sont importants » ou la sandale

La représentation littéraire du traumatisme est un champ très important à analyser, pour aller plus loin dans ce travail, pour surmonter le flou théorique et pour avancer dans cette analyse nous avons besoin d'introduire des théories et des approches aidantes qui vont nous faciliter la tâche, c'est en recourant à la critique littéraire psychanalytique et à la narratologie et aussi d'autres que nous allons dans le deuxième chapitre interpréter certains aspects du comportement du personnage principale dans l'histoire.

## **Chapitre 02 : Rencontre entre la psychanalyse et la critique littéraire**

L'approche psychocritique vise une étude approfondie des œuvres littéraires, elle constitue un champ primordial dans le domaine de La littérature, c'est ce croisement entre la critique littéraire -dont l'objectif est la compréhension des créations littéraires- et la psychanalyse, une discipline de la psychologie fondée par Freud, qui veut une thérapie qui se base sur l'étude de l'inconscient.

La lecture critique en littérature permet de créer un monde entre auteur et lecteur ou « lecteur professionnel » qui ne se contente pas d'une lecture superficielle mais il se plonge bien profondément à l'intérieur du texte littéraire, cette lecture lui permet de démontrer et de dégager ce qui se cache d'arrière les mots. Or la critique littéraire se différencie d'une lecture pour plaisir, c'est un art de bien dévoiler et bien juger une œuvre littéraire quel que soit sa nature.

La rencontre entre critique littéraire et psychanalyse donne naissance à une autre discipline dite psychocritique qui veut une recherche de significations de la création littéraire comme une manière d'expression.

Le but général de la critique littéraire est de permettre une compréhension aussi étendue et approfondie que possible des œuvres littéraires. Il faut admettre à cet égard que la littérature, comme toute autre œuvre d'art, ne peut donner lieu à une connaissance totale, un démontage scientifique exhaustif, et que toujours échappera à l'entendement le fin mot de la création littéraire, et artistique en général. Cependant, le propos de la critique littéraire n'est pas vain, puisqu'il permet au lecteur de l'œuvre d'en apprécier mieux la qualité, la portée, la structure, la genèse<sup>27</sup>.

Pour Sainte-Beuve, l'objet de la critique littéraire n'est pas seulement de s'intéresser sur la complexité d'une œuvre de littérature mais il s'agit aussi de découvrir le « génie » d'un auteur, il dit :

*« La vraie critique, telle que je la définis chaque être, chaque talent, selon les conditions de sa nature, à en faire vive et fidèle description a charge toutefois de la classer ensuite et de la mettre à sa place dans l'ordre de l'ART »*<sup>28</sup>(Sainte-Beuve,1992)

---

<sup>27</sup>Pascal Herlem, « A propos de la critique littéraire psychanalytique », Le coq-Héron 3, n° 202 (2010) :33, 0.3917/cohe.202.0032.

<sup>28</sup> Sainte-Beuve, « Lundis, XII ,dans pour la critique, textes présentés par A.Prassoloff et J.-L.Diaz,(Paris.Gallimard,coll. « folio » :1992),191.

Alors il considère qu'une bonne méthode critique doit être « une méthode naturelle » lorsqu'on s'intéresse en premier lieu au texte qui est pour lui, porteur de traces signifiantes qui rendent visible son auteur.

Marcel Proust, de son côté, est venu contre la critique de Sainte-Beuve, pour lui, une œuvre littéraire est un acte de langage indivisible lorsqu'il distingue entre le sujet de l'œuvre littéraire et l'auteur comme un individu d'une société : « *Un livre est le produit d'un autre moi que celui que nous manifestons dans nos habitudes, dans la société, dans nos vices.* »<sup>29</sup>(1994).

La critique littéraire est une étude de la profondeur des œuvres, en l'occupant à la psychanalyse c'est :

*« Une technique et un art permettant la connaissance des mécanismes inconscients. C'est en effet un procédé d'investigation sur des processus mentaux habituellement peu accessibles. Ce procédé qui utilise principalement la libre association permet de comprendre et de révéler la signification inconsciente de paroles par les lapsus ; d'action par les actes manqués de l'imaginaire par les rêves et les fantasmes »*<sup>30</sup>(Mauron 1964).

L'inconscient, une notion du domaine psychanalytique qui a permis au champ de la critique littéraire au XX<sup>ème</sup> siècle de s'enrichir et d'avoir d'autres dimensions, l'intérêt est d'interpréter le produit littéraire en mettant en évidence la recherche des significations qui ont une relation avec le fantasme et les rêveries de l'écrivain :

Il faut souligner comment le texte de l'œuvre contient l'argumentation sur laquelle reposent les hypothèses intéressantes son créateur : ce sont des faits et des relations qui passent inaperçus aux yeux du lecteur qui les lit, pourtant, de la même façon, inconsciemment, que l'écrivain les a écrits.<sup>31</sup>

Nous pouvons dire que la critique littéraire permet de créer un passage de l'auteur au lecteur où on peut surligner le message inconscient à partir de l'expression qui peut être qu'il n'a pas vraiment voulu jusqu'à son emplacement dans le monde littéraire et sa transmission aux publics.

---

<sup>29</sup> Marcel Proust, *Contre Sainte-Beuve* (Paris : Galimard Folio : 1994), 124.

<sup>30</sup> MAURON, Charles, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, Paris, Edition José Corti, 1964, 25.

<sup>31</sup> Pascal Herlem, « à propos de la critique littéraire psychanalytique », *le coq-héron* 3, n° 202 (2010) : 33, 10.3917/cohe.202.0032.

« Toute écriture se vaut, à être de la littérature, y compris la « critique littéraire ». Pendant que « l'écriture » traversée par la psychanalyse livre ses raisons, la critique devient l'écriture des « déraisons » d'écrire. »<sup>32</sup> (Lipschitz Tatiana,1978)

La critique littéraire n'est qu'une forme de littérature alors que la critique littéraire psychanalytique se veut une approche d'une critique qui cherche à trouver la réalité d'une écriture.

*« L'œuvre de littérature, pour eux tous (entendant les critiques littéraires), n'est pas d'abord considérée comme une construction illusoire, sous laquelle il faille dépister je ne sais quel contenu qu'elle déguiserait avec plus ou moins d'adresse et qui en ferait le véritable intérêt. C'est l'œuvre qui est le donné, la réalité par elle-même valable, et qu'il s'agit de comprendre en tant que telle, non pas en tant que symptôme d'autre chose de plus important à saisir. Le choix et l'ordre des mots, le mouvement de la phrase, le jeu réciproque des épisodes ou des images, ce qu'ils ont à dire ensemble et que ne dirait aucune autre combinaison imaginable : tel est l'objet proposé à l'intelligence. »*<sup>33</sup>(Béguin Albert,1955).

Le travail d'un critique littéraire est de prendre en considération l'œuvre en elle-même lorsqu'elle porte en soi toute représentation de construction poétique et engagement expressive de mots et d'occurrences dans le texte.

La psychanalyse vient pour servir la critique littéraire et en donner d'autres dimensions, la relation entre ces deux champs permet d'avoir d'autres objets pour le travail de l'analyste et le critique littéraire, de nouvelles portes seront ouvertes vers la recherche des secrets de l'écriture. La rencontre de ces deux pôles a changé complètement le domaine critique, on cherchait alors d'autres réalités de l'écriture littéraire. En fait, la critique psychanalytique, peut conduire à une meilleure compréhension des enjeux et des conflits de l'œuvre littéraire et éclairer les expériences et les motivations psychologiques de l'auteur.

---

<sup>32</sup>LipschitzTatiana. « CE QUE LE TEXTE CACHE ». *Littérature*, no. 30 (1978) : 19.  
<http://www.jstor.org/stable/41704437>

<sup>33</sup>Béguin Albert. "NOTE SUR LA CRITIQUE LITTÉRAIRE." *Esprit* (1940-), no. 224 (3) (1955):449  
<http://www.jstor.org/stable/24254120>

## 1. La psychanalyse

La psychanalyse selon le Robert a été définie comme une méthode de psychologie clinique, investigation des processus psychiques profonds de l'inconscient, ensemble des travaux de S. Freud et de ses continuateurs concernant le rôle de l'inconscient.<sup>34</sup>

La psychanalyse est donc une discipline de psychothérapie fondée par l'autrichien médecin Sigmund Freud au début du XX<sup>e</sup> siècle. Son objet est consacré à l'exploration de l'inconscient humain qui est selon lui, constitué de désirs refoulés, de souvenirs traumatiques et de fantasmes qui ont été réprimés.

Elle repose sur plusieurs principes notamment l'inconscient, les pulsions et le rôle de la sexualité dans le développement psychologique. Ses théories sont basées sur l'idée de l'impact des expériences de l'enfance, en particulier les traumatismes et le refoulement, sur le comportement et les sentiments du sujet tout au long de la vie adulte.

Le traitement psychanalytique implique l'analyse approfondie de l'histoire de vie du sujet, ainsi qu'un dévoilement de ses pensées et de ses sentiments inconscients afin de comprendre le fonctionnement de ses schémas de pensée et de son comportement qui peuvent être problématique.

La psychanalyse freudienne s'intéresse particulièrement aux conflits intrapsychiques qui peuvent se manifester sous forme de symptômes tels que l'anxiété, la dépression et les phobies ainsi qu'aux traumatismes de l'enfance parce les expériences vécues pendant cette période peuvent affect durablement la vie adulte du sujet. Il les considère comme la cause habituelle et ubiquitaire des maladies de l'âme.

*« La psychanalyse s'est depuis longtemps penchée sur les liens entre la clinique du traumatisme et la création, dans une perspective repérant comment, dans certaines conjonctures, la panne*

---

<sup>34</sup>Le robert, S.V. « la psychanalyse », Consulté le : 17/03/2023 à 07 :34  
<https://dictionnaire.lerobert.com/la+psychanalyse>

*subjective générée par la confrontation à l'innommable conduit vers le geste artistique. »<sup>35</sup>(Claudine Veuillet-Combiern2020).*

## **2. Une critique littéraire psychanalytique**

Freud a introduit sa théorie psychanalytique au domaine de la littérature pour assurer et vérifier sa valeur universelle, il s'intéresse au produit littéraire comme une manière de réaction et d'expression mentale, il était passionné par les écritures poétiques.

Freud était un grand lecteur et il aimait les livres, dans son article paru en 1914 intitulé « le moïse de Michel ange », il dit :

*« Les œuvres d'art n'en exercent pas moins sur moi un effet puissant, en particulier les créations littéraires et les sculptures, plus rarement les peintures. J'ai été ainsi amené, en chacune des occasions qui se sont présentées, à m'attarder longuement devant elles, et je voulais les appréhender à ma manière, c'est-à-dire me rendre compte de ce par quoi elles font effet »<sup>36</sup> Freud cité dans (Freud, la psychanalyse et la littérature,2011).*

Son intérêt au champ de la littérature lui amène à l'en introduire sa théorie d'interprétation des rêves, de ce fait il traite l'œuvre littéraire comme un rêve, pour lui une œuvre d'art est une œuvre littéraire qui change de statut Pour la confirmation de la connaissance psychanalytique lorsqu'elle devient elle-même un objet d'étude.

Freud affirme que le travail d'un écrivain est identique à celui d'un analyste :

*« Ces précieux alliés dont il faut placer bien haut le témoignage car ils connaissent d'ordinaire une foule de choses entre le ciel et la terre dont notre sagesse d'école [entendons la psychologie traditionnelle et la psychiatrie] n'a pas encore la moindre idée. Ils nous devancent de beaucoup, nous autres hommes ordinaires, notamment en matière de psychologie, parce qu'ils puisent là à des sources que nous n'avons pas encore explorées pour la science »<sup>37</sup> (Freud,1983).*

---

<sup>35</sup>Claudine Veuillet-Combiern, « Vécu traumatique et travail d'écriture : entre création et créativité », [Psychothérapies](#)40, no 3(2020) :191, 10.3917/psys.203.0191.

<sup>36</sup>Sigmund Freud, cité dans « Freud, la psychanalyse et la littérature », *Le Coq-héron*1, n° 204(2011) :66, 10.3917/cohe.204.0064.

<sup>37</sup>Sigmund Freud, Le délire et les rêves dans la « Gradiva » de W. Jensen (Paris :©Gallimard :1983),141.

### 3. Vers une étude analytique du narrateur-personnage

Selon les travaux de la théorie de l'analyse narratologique présentés par Gérard Genette entre 1972 et 1983, la narratrice de notre corpus de travail se représente d'une façon homodiégétique c'est-à-dire qu'elle fait partie des personnages dont elle parle dans sa production. Une fois elle s'implique aux événements en fonction de la régie, une autre, elle faire une sorte de communication avec son lecteur directement « *D'ailleurs moi qui vous parle...* », « *...il faut bien que je cultive le mystère sinon vous allez croire à une autobiographie* ». Aussi elle déclare ses émotions à travers l'histoire qu'elle raconte à travers les traces de la subjectivité tels que les adverbes qui enrichi son style poétique et le donne une sorte d'esthétique rythmique.

La narration ultérieure des événements surtout l'histoire de la mort de ses proches, la mort de son petit frère, cette scène qui lui a affecté le plus.

Pour son mode hallucinatoire et fantasmagorique elle a adapté la narration antérieure où elle à parler de ses rêves et cauchemars

Pour les parties quand elle raconte ses journées de balades dans les rues d'Alger, elle fait des pauses pour les décrire, le temps de la narration sera intercalé car elle raconte ce qu'elle a vécu en ajoutant ses émotions et ses impressions.

Le personnage narrateur ou Meryem (des fois) se voit comme une femme qui souffre de ses pertes, de sa déchirure identitaire entre les deux pays l'Algérie et la France qui marquera toute sa vie. Sa relation avec ses parents s'était affectée aussi après leurs émigrations à la France pendant le malaise politique des années 60, sa mère qui s'attache à sa culture et langue maternel, et son père qui aime le français et l'en parle sans accent, sans rouler le « r ».

La narratrice montre son lien avec la mer, la Méditerranée. Tant de beauté, tant de peur. La mer lui faire souvenir de la mort tragique du frère de dix-huit mois. Elle avait seulement 3 ans, pas de cri, seulement une toute petite sandalette.

Plus tard, jeune narratrice avait perdu de nouveau un être aussi cher, son amour Mohamed. Ils ont fait des bons souvenirs dans les rues d'Alger, puis chacun d'eux a pris sa propre voie. Quand la chance d'y revenir elle a essayé de lui réunir, au début elle était très excitée de lui voir, puis elle a compris qu'elle doit lui laisser repartir.

*« Un homme et une femme se retrouvent après des années dans une ville où ils ont connu des moments heureux. Ils se sont aimés de jeunesse et chacun a perdu sans savoir quoi ni pourquoi exactement. Ils sont contents tout de même de pouvoir évoquer ensemble leur passé, leurs amours. Il n'y a pas d'équivoque entre eux [...] li fet met. ».*

Comme elle avait dit : « on ne peut pas recommencer le passé, ni le corriger, ni le réécrire. Tu n'es plus Mohamed et moi je ne sais pas qui je suis. Meryem, ou peut-être Rita. »

La narratrice, de temps en temps elle se cache derrière Meryem le personnage de son roman surtout dans les moments où elle a besoin de plus d'audace.

#### 4. Analyse du traumatisme chez le personnage principal

La perte d'un être cher implique la mort et la fin d'une relation importante à la foi. Pour le cas de notre personnage elle a perdu son petit frère «le petit frère est mort [...] l'Algérie me donne mon premier mort », la mort de son mari, la mort de Sadek son ami inoubliable « le frère, le camarade». La narratrice raconte son malaise de sa situation d'appartenance aux deux pays, l'Algérie et la France. Ceci cause par conséquence un ensemble des effets sur la psyché humaine qui se varient en intensité et en durée selon le caractère du sujet.

Le traumatisme représente un élément déclenchant et prend une part considérable dans le contenu même du symptôme qui semble comme une tentative répétée pour lier et abrégier le trauma. Dans son œuvre *Au-delà du principe de plaisir*, S. Freud considère le trauma comme un choc violent surprenant qui s'accompagne d'effroi.

Le traumatisme dans la psychanalyse se base sur trois points importants :

- **Le choc** : malgré la narratrice était très jeune le jour de l'accident et elle n'a pas vraiment su ce qu'il passe mais elle était choquée de la perte inattendue de son petit frère de dix-huit mois.
- **L'effraction** :
- **Les conséquences sur l'organisme** : la narratrice à travers ses lignes montre son désordre psychique lié à l'accident qui l'avait affecté profondément.

Ce syndrome englobe plusieurs signes cliniques comme l'hallucination, le souvenir forcé, la répétition mentale, le vécu soudain comme si l'événement allait se reproduire et enfin le cauchemar de répétition. Tous ses signes cliniques sont classifiés par le DSM sous le terme de PTSD post traumatique stress disorder.

Le DSM est un manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, publié par l'Association Américaine de Psychiatrie, définissant des critères standardisés pour la classification des troubles mentaux.<sup>38</sup>

Le deuil traumatique se manifeste selon quatre phases où l'endeuillé agit selon ses ressources antérieures, de ses référentiels culturels et religieux, de type de relation qu'il avait avec l'être-perdu.

- **La sidération :**

- Le déni et le ressassement de l'événement traumatique :** la narratrice raconte souvent les détails de la mort de son petit frère, comment elle a vécu l'accident « *une sorte d'instinct m'avertit que je ne dois pas pleurer, crier, réclamer* » le ressassement de l'événement « *il était une fois un Petit Mo(r)t* » (les pages de 69 à 83)

- **Le temps de la colère :**

- **La perte de l'estime de soi et la dévalorisation :** « *je ne me satisfais pas de moi, je me rejette et me sens rejetée* »

- « *Je suis lisse et sans histoires comme une image sage. A l'école maternelle on disait toujours de moi, elle est sage comme une image. Alors je m'efforçais de rester une image. Cela leur faisait tellement plaisir* »

- **La dépression et la tristesse :** « *je me sens si seule* » « *mon petit cœur s'ennuie de ne pouvoir dire je t'aime comme dans un jeu sans risque* »

- « *Pas un jour qui ne pleure. Sans larmes. Quelque chose pleure à l'intérieur.* »

- **La colère :** « *je cultivais la sagesse et lissais tant bien que mal ma petite colère. C'est cette colère aujourd'hui qui parle* »

- **La période de désorganisation psychique :**

- Sur le niveau corporel :** douleur inhabituelle, les troubles du sommeil qui marquera les nuits de notre personnage...etc.

- Sur le niveau psychoaffectif :**

- **L'anxiété réactionnelle au tout contexte de séparation :**

- « *A Alger, j'avais un mimosa [...] il avait choisi le pied de mon immeuble. Je le regardais et cela suffirait pour qu'il soit à moi [...] je l'ai cherché longtemps, avec obstination. Il avait disparu [...] j'ai cherché fébrilement à retrouver, près de mon*

---

<sup>38</sup>Disponible sur :

[https://ec.europa.eu/health/scientific\\_committees/opinions\\_layman/tobacco/fr/glossary/def/dsm.htm](https://ec.europa.eu/health/scientific_committees/opinions_layman/tobacco/fr/glossary/def/dsm.htm)

Consulté le : 29/05/2023 à 11 :48

*ancienne demeure, ce mimosa si précoce auquel j'avais pensé bien souvent, comme un ami que j'aurais abandonné. Ce mimosa, qui est inscrit dans ma mémoire, est le témoin d'une période idéalisée par l'exil [...] son souvenir, et le désir têtu de le retrouver un jour m'ont aidé à tenir. Jusqu'au dernier moment je me demandais s'il existait encore, si j'allais le retrouver [...] L'Algérie entière s'est incarnée dans un mimosa devenu fantôme. ».*

#### **-La phobie :**

*« J'avais essayé pourtant de me conditionner : dès que je vois la mer je lui tourne le dos et je prends mes jambes à mon cou sans me retourner [...] tant que je ne les regarde pas elles ne peuvent rien contre moi. Pareil pour le rocher. Je ne dois pas y penser. Si j'entends le mot « rocher » dans ma journée il faut vite que je travaille à recentrer mon esprit sur autre chose, [...] le rocher est une menaçante phobie que je dois dominer. »*

**Sur le niveau cognitif :** difficulté de mémorisation « ... mes souvenirs entassés dans le désordre de ma mémoire », et les troubles de concentration

- **La réorganisation psychique :** l'acceptation et l'adaptation qui représente le stade final de ce drame où la narratrice a commencé de s'ajuster et de dominer ses peurs et ses angoisses après une journée de terreur.

## **5. Le rêve traumatique et le cauchemar répétitif**

Afin de comprendre les racines du traumatisme, le psychanalyste appui sur la technique de l'interprétation des rêves pour qu'il plonge profondément dans l'inconscient du sujet en identifiant les schémas de sa pensée.

Freud, dans *Au-delà du principe de plaisir* (1920), montre : « la vie onirique des névroses traumatiques ramène sans cesse le malade à la situation de son accident, situation dont il se réveille avec un nouvelle effroi »<sup>39</sup>, il définit l'effroi comme un état qui survient lorsque l'on tombe dans une situation dangereuse sans y avoir été préparé.

Donc le sommeil n'est pas le meilleur échappement pour fuir des crises de mémoire et des hallucinations car au fur et à mesure ce traumatisme va trouver un moyen de s'exprimer.

---

<sup>39</sup> Sigmund Freud, *Au-delà du principe de plaisir* traduit par J. Altounian, A. Bourguignon, P. Cotet, A. Rauzy 20(Paris 2013)

Le rêve traumatique et les cauchemars répétitifs cherchent à se symboliser pour contenir l'impact dévastateur du réel traumatique.

« *Pourquoi me suis-je, de nouveau, laisser entrainer ce rêve* », « *Dans les nuits les rêves se succèdent...* ».

Selon Martine Menès, auteur et psychanalyste Française, « des cauchemars traumatiques : tenant d'établir une liaison entre les impressions traumatiques, les cauchemars chercheraient par la répétition à substituer l'angoisse à l'effroi. »<sup>40</sup>

Dans *Névrose traumatique et rêves traumatiques* il est montré que :

« *La répétition des rêves traumatiques aurait pour fonction de produire dans l'après coup un état d'angoisse. Ils viendraient pallier le manque de préparation par l'angoisse qui a fait défaut au moment du traumatisme.* »<sup>41</sup>

### **5.1. Vers une interprétation du rêve du rocher**

La narratrice du roman a parlé de ce rêve qui ne cesse à se manifester. Elle s'est souvent réveillée dans un état d'effroi « ... *mettant fin au cauchemar dans un hurlement qui me réveille et qui sort bizarrement de ma bouche* »

« *J'ai rêvé d'un rocher. [...] le rêve du rocher est une obsession* »

« *Le rocher se rapprochait de moi, comme un morceau de falaise se détachant dans un ralenti onirique très effrayant. Il va me tomber dessus, m'écraser sans que je ne puisse rien y faire. Je ne peux rien faire. Je suis paralysée de terreur et ma bouche ouverte reste muette. Cri avorté. Le réveil en sursaut me délivre de l'écrasement. Un cri horrible est sorti de ma bouche* »

Dans le Dictionnaire des rêves le symbole du rocher dans les rêves peut avoir une double signification, l'un est positif qui représente la solidité ou on se sent sécurisés devant se rocher

---

<sup>40</sup> Sabine Carnudet, Les cauchemars sont-ils des échecs des rêves? Slate fr disponible sur : <https://www.slate.fr/story/122873/cauchemars-echecs-reves>

Consulté le: 19/04/2023 à 21 :52

<sup>41</sup> Névrose traumatique et rêves traumatiques / Textes / Psychasoc - institut européen psychanalyse et travail social  
<http://www.psychasoc.com/Textes/Nevrose-traumatique-et-reves-traumatiques#:~:text=Ce%20syndrome%20englobe%20plusieurs%20signes,enfin%20le%20cauchemar%20de%20r%C3%A9p%C3%A9tition>  
19/04/2023 21:29

L'autre signification se réfère à l'immobilisme et les obstacles qu'on rencontre. Plus nous approchons de notre inconscient et plus nous venons buter sur des obstacles que nous avons rencontrés autrefois sans savoir les franchir. Ils refont surface dans notre travail intérieur. Si nous pouvons les visualiser, nous pouvons aussi les franchir. Nous devons compter sur notre force et notre intelligence pour les affronter. Cette dernière a pu s'accroître avec le temps et l'expérience. Elle devrait nous donner les clés pour surmonter des obstacles autrefois infranchissables.<sup>42</sup>

*« Il avait bien un rocher, tantôt menaçant, tantôt protecteur. Je le cherche du regard. Mais quand je le vois enfin, c'est devenu une falaise gigantesque qui s'effondre sur moi... »*

Ici le rêve dans ses débuts, ou plutôt le cauchemar du rocher, s'interprète par son sens négatif qui représente l'obstacle que le personnage principal du roman doit le surmonter et le survivre. Il représente sa faiblesse et ses imperfections qu'elle montre dans ses lignes, la peur de la perte et de se perdre lui contrôle. La narratrice a peur d'être jugé par les autres, par elle-même.

Dans une autre version où le rêve se change de sens,

*« ...c'est moi qui pose mes pieds sur ce paradis terrestre, qui essaie de peser de tout mon poids pour me sentir exister et compter. Ce lien charnel avec la terre, c'est ma force, mon instinct de vie. »*

*« Alors je toise le rocher tyrannique, ce fantôme autoritaire, je m'assois et lui fais face. Et maintenant ? Le rocher se tait, se fait silence minéral, cesse de me menacer, reflue. Je pourrais presque le saisir dans mes bras et m'y accrocher à une bouée pour m'empêcher de sombrer. Il est fort. »*

*«La psychanalyse textuelle, soucieuse avant tout d'images, de rêves et de mythes, propose aux chercheurs une lecture différente de l'œuvre littéraire. Basée avant tout sur la superposition des textes, cette méthode cherche à repérer, dans l'œuvre de chaque écrivain, l'expression d'une structure narrative inconsciente, sans nier pour autant la personnalité consciente de son auteur. »<sup>43</sup> (Zaidi, 2011)*

---

<sup>42</sup> Disponible sur :

<https://www.psychologies.com/Therapies/Psychanalyse/Dictionnaire-des-reves/Rocher>  
consulté le 19/04/2023 à 21:38

<sup>43</sup> Ridha Zaidi, « VERS UNE APPROCHE PSYCHOCRITIQUE DES METAPHORES OBSEDANTES DE LA COQUILLE ET DU VOLCAN (Hector servadac et voyage au centre de la terre de Jules verne) » (Mémoire de magister , Université Mohamed khider Biskra , 2011), 07,

Disponible sur ; <http://thesis.univ-biskra.dz/1903/>

Consulté le : 06/11/2022

Donc en appliquant cette approche sur une telle production d'un tel auteur peut dévoiler une partie, dite inconsciente, de l'esprit de l'écrivain que lui-même n'a pas montré ou même, des fois, il néglige les résultats de cette recherche juste parce qu'il n'avait pas cet accès dont le chercheur a trouvé.

Après une longue aventure de recherche de soi, la narratrice a commencé de contrôler ce fantasme. Elle a rendu en compte la nature de ses relations avec ses proches. Elle a clarifié ses émotions envers ses parents, elle était juste une petite fille qui aurait besoin d'une explication des changements qu'elle avait vécus. Elle a commencé peu à peu de se guérir de son traumatisme et le sens de ses rêves a totalement changé. Maintenant c'est elle qui le domine.

## **Chapitre 03 : Lecture psychocritique du traumatisme de la perte chez le personnage principal**

## 1. Psychocritique de Mauron

C'est avec Charles Mauron traducteur français d'auteurs anglais contemporains, critique littéraire et romancier qu'on peut constater les débuts d'une méthode d'analyse psychocritique, comme une approche visant des études littéraires, il l'a mise en point dans les années 1940-1950. Sa théorie se base sur une hypothèse qu'il appelle «le mythe personnel », lorsqu'il a constaté en 1938 la présence des métaphores obsédantes dans des plusieurs textes de Mallarmé. De ce fait il formule son hypothèse qu'il existe chez chaque écrivain un mythe personnel qu'il crée.

*« C'est en 1938 que je constatai la présence, dans plusieurs textes de Mallarmé, d'un réseau de « métaphores obsédantes ». Nul ne parlait alors, en critique littéraire, de réseaux et de thèmes obsédants, expressions maintenant banales. En 1954, et à propos de Racine, je formulai l'hypothèse d'un « mythe personnel » propre à chaque écrivain et objectivement définissable. En ces deux dates, je n'ai cessé d'interroger des textes. Ainsi s'est formée la méthode psychocritique. L'ayant mise à l'épreuve plusieurs années encore, je la tiens aujourd'hui pour un instrument de travail utile. »<sup>44</sup>( Mauron 1963)*

Pour approfondir sa théorie et pour que la critique littéraire peut aller plus loin en la fusionnant avec la psychanalyse freudienne, il propose la superposition de plusieurs ou bien la totalité des œuvres de même écrivain puis la recherche des récurrences dans ces œuvres, il pense que l'inconscient d'un Auteur est toujours présent dans ses écritures et qu'il lui impose à répéter les mêmes mots en créant un monde de métaphores obsédantes.

Pour Charles Mauron la psychocritique s'agit d'« *accroître Notre intelligence des textes littéraires en y discernant d'abord, pour les étudier ensuite, les relations dont la source doit être raisonnablement recherchée dans la personnalité inconsciente de l'auteur, faute de la pouvoir trouver dans sa volonté ou dans le hasard.* » (Mauron 1963) <sup>45</sup>.

---

<sup>44</sup>Charles Mauron, *Des métaphores obsédantes aux mythes personnels : introduction à la psychocritique*(Paris : José Corti,1963),9.

<sup>45</sup>Charles MAURON, « Psychocritique du genre comique » (Paris : José Corti,1964),141.

Cette étude des textes littéraires est basée sur la recherche de la personnalité inconsciente des auteurs.

« *Le psychocritique, pour sa part, ne perd pas les textes de vue. Il s'est promis d'en accroître l'intelligence et ne réussira que si son effort y rencontre celui des autres disciplines critiques* ». <sup>46</sup>(Mauron 1963)

Le domaine de la psychocritique se concentre sur le texte et seulement sur le contenu du texte, les psychocritiques n'examinent pas seulement la biographie de l'auteur dans leur analyse mais ils essaient de découvrir la personnalité inconsciente de l'auteur à travers l'exploration de la psyché des personnages fictifs des œuvres littéraires.

Pour bien bâtir une approche psychocritique, on doit la combiner avec d'autres disciplines critiques, y compris l'analyse historique, culturelle et formelle du texte. Cet effort peut enrichir la compréhension des productions littéraires.

Une méthode de lecture littéraire, la psychocritique se différencie d'une analyse thérapeutique, elle a pour objet d'étude "le texte" où nous cherchons les manifestations de l'inconscient, Mauron le confirme dans l'expression suivante : « *L'écrivain n'a conscience que de leur adaptation à son sujet actuel. Il ignore l'origine profonde et personnelle de leur répétition* » <sup>47</sup>(Mauron, 1964)

Ce sont les processus psychologiques complexes qui peuvent exister dans la littérature qui font l'intérêt du psychocritique, la pratique de cette approche n'est pas l'égal de l'analyse clinique. La psychocritique de Mauron s'applique en un nombre d'étapes qu'on mentionnera ensuite, le résultat qu'on a pour suivre ces étapes est à examiner au dernier moment de cette pratique.

Les sujets répétés, les mots et le style littéraire adoptés par un écrivain ne sont qu'une réflexion de son inconscient, cette réflexion n'est pas vraiment constatée de la part de cet écrivain, autrement-dit l'inconscient ne se manifeste pas d'une façon aussi claire.

---

<sup>46</sup> Charles Mauron, *Des métaphores obsédantes aux mythes personnels*, 10.

<sup>47</sup> Charles Mauron, *Des métaphores obsédantes aux mythes personnels*, 10.

Pour Charles Mauron l'étude psychocritique se fonctionne à travers l'étude de l'au-delà des mots du texte.

L'intérêt principale de la méthode psychocritique est « le texte » et « les mots », dans cette approche l'analyste ne s'éloigne pas du contenu qu'un texte préserve, il met l'accent sur l'expression inconsciente à travers ces mots.

L'étude psychocritique d'un texte littéraire veut la recherche de des images et de la création qui n'a pas été volontairement voulu par son écrivain d'une façon consciente. Mauron, appelle la présence des images, des relations et des thèmes répétés « mythe personnel ».

## **1.1. Le processus de la méthode psychocritique**

La méthode psychocritique s'applique en quatre opérations :

### **1.1.1. La superposition de plusieurs textes**

La première étape de cette approche se fait en regroupant plusieurs ou la totalité des œuvres de même auteur pour retrouver les éléments récurrents dans ces derniers à travers des lectures profondes en relevant des mots, des expressions et des images qui se répètent et qui ont des relations entre eux.

*« Une critique littéraire psychanalytique, ou « psychocritique », doit mettre en œuvre l'équivalent de la règle de l'association libre, soit la « superposition des textes » : c'est ainsi que peuvent se manifester « des liaisons inaperçues et plus ou moins conscientes ». En ce sens, il s'agit d'une démarche qui, loin de chercher à réduire l'œuvre à un seul motif, tente au contraire à en augmenter le nombre et les résonances significatives ».*<sup>48</sup>(Mauron,1963)

La superposition de plusieurs œuvres permet d'avoir une multitude de choix significatifs et de confirmer les liaisons obsédantes retenues.

Dans La superposition il ne s'agit pas d'une simple comparaison des textes, la comparaison concerne l'écriture consciente alors que la superposition met l'accent sur les répétitions inconscientes qui se réinventent dans plusieurs textes de même auteur, c'est une méthode de recherche de coïncidences de relations de même caractère significatif

---

<sup>48</sup> Mauron, *Des métaphores obsédantes aux mythes personnels*, 31.

### 1.1.2. Le réseau obsédant

Par l'association des structures récurrentes on obtient un réseau obsédant qui met en évidence le mythe personnel.

Cette phase se concentre essentiellement sur la découverte de réseaux d'associations inconscientes, qui se répètent à l'identique tout au long de l'œuvre littéraire ou sont eux-mêmes sujets à des modifications importantes, avec ces associations on peut déchiffrer le mythe personnel.

### 1.1.3. Le mythe personnel

Selon Charles Mauron un mythe personnel constitue une expression inconsciente de la personnalité de l'écrivain et de son évolution.<sup>49</sup>

*« Le « mythe personnel » par lequel l'artiste traduit les conflits constitutifs de sa vraie personnalité [...] est une attention à des structures cachées qui ne relèvent ni de la logique ni de la rhétorique et ne correspondent à aucun arrangement conscient. »*<sup>50</sup>(Max Milner 1966)

Un mythe personnel d'un auteur est cette révélation de ce que cache sa personnalité travers ceci on peut avoir une idée sur un monde inconscient crée par ce dernier lorsque ce monde n'appartient pas à un enchaînement logique des idées ni à des associations conscientes de mots.

Pour identifier un mythe personnel comme nous avons déjà mentionné Mauron propose de trouver les associations inconscientes à travers plusieurs livres de même auteur. Ces associations peuvent se classer sous un thème précis désignant le monde de son écrivain.

Le mythe personnel permet de dévoiler la personnalité de l'auteur, ce mélange entre social et culturel qui se transcrit à travers ses écrits et ses manifestations spécialement récurrentes.

Le mythe personnel est la métaphore obsédante la plus fréquente chez un écrivain qui se transforme à travers ses figures dramatiques et sa façon de les décrire qui laisse

---

<sup>49</sup>Mauron, *Psychocritique du genre comique*,141.

<sup>50</sup> Max Milner, « Travaux(s) révisé(s) : Des Métaphores obsédantes au personnel de Mythe. Introduction à la Psychocritique de Charles Mauron », *Revue d'Histoire littéraire de la France* vol, No. 2 (1966) :354, <https://www.jstor.org/stable/40522870>

transparaître d'une façon ou d'une autre les traces de sa personnalité à l'intérieur de son écriture.

#### **1.1.4. La vérification des résultats avec la biographie de l'écrivain**

Le recours à la biographie de l'auteur peut permettre de donner une signification à l'interprétation du mythe personnel, cette étape de la psychocritique mauronienne consiste à comparer les résultats acquis avec la vie de l'écrivain.

Un mythe personnel peut être le résultat d'un événement choquant de la vie de son auteur. Il peut être lié à une métaphore obsédante causée par une situation de trauma et d'un choc émotionnel qu'a vécu un écrivain et qui se laisse transparaître à travers la production littéraire.

Donc nous recherchons dans la biographie de l'auteur un événement spécifique du caractère grave qui peut être la cause principale de la portée des métaphores obsédantes par son inconscient.

En arrivant à ce stade on peut établir une petite comparaison entre critique psychanalytique et psychocritique :

- La critique psychanalytique de Freud tend à comprendre le psychisme d'un écrivain à travers l'étude de l'inconscient.
- Elle s'intéresse à la solution des problèmes d'art et de la création littéraire.
- Elle fait recours à la biographie de l'auteur comme étape essentielle.

Par rapport à la psychocritique mauronienne qui :

- Elle est inspirée de la psychanalyse freudienne.
- Elle n'intéresse qu'au texte littéraire et ces mots.

Le recours à la biographie dans cette étude ne s'applique qu'en dernier moment de l'analyse comme un essai de vérification et de confirmation des résultats de cette dernière.

## 2. Vers une étude psychocritique du traumatisme de la perte chez le personnage principal

### 2.1. La superposition des textes

Par la superposition des œuvres réalisées par Keltoum staali nous essayons de retrouver l'ensemble des métaphores obsédantes qui se répètent tout au long du parcours de ses écrits :

Son premier roman, le récit autobiographique, le mimosa de décembre publié en 2011 questionne la langue, l'identité et le déchirement entre deux pays, l'Algérie et la France,

*« Fin de l'été 1963 : j'ai trois ans. Je ne sais pas parler, car deux langues se disputent ma bouche. L'arabe maternel, acide, violent, chargé des fureurs et frustrations de cette femme qui est ma mère, arrachée à son pays, à son père adoré dont elle est sans nouvelles durant presque toute la guerre. (...) La deuxième langue qui fait le siège au bord de mes lèvres, c'est le français, cette langue orgueilleuse et raffinée, qui me toise, sûre de son pouvoir triomphant. Mon père aime le français (...) Il aime parler en français, le parle parfaitement, sans accent, sans rouler les "r", bien que n'ayant fréquenté la classe que quelques semaines, ou quelques mois, je ne sais pas trop, le temps d'apprendre à lire, un peu, suffisamment pour entrevoir tout ce qui allait lui manquer. »*

Elle a publié des recueils poétiques : Talisman en 2005, identité majeur 2010 ,Œil turquoise à la main ,Recueil de dévotions poétiques (2022),un roman Cœur noir (2015) où elle traite des thèmes comme l'identité, de la nostalgie et la mort et perte de proches.

Certaine obsession récurrente que nous pouvons tracer à partir de cette superposition est la mort et la perte de proches comme un trauma qui occupe toute production de cette écrivaine.

## 2.2. Le réseau obsédant

Thème :	Images et expressions obsédantes :
Mort et perte de proches	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Mon petit frère n'est pas mort. (P07)</li> <li>• Un mort qui n'a pas de nom, même pas vrai(P 10)</li> <li>• Une absence sans corps(P11)</li> <li>• Parce qu'elles étaient deux (chaussures de petit frère),tu comprends. L'une sans l'autre (P11)</li> <li>• Avec mon mari aujourd'hui mort, dispersé dans les vagues.(P 44).</li> <li>• Comme ce bateau de malheur ou mon petit frère est mort un jour de petite enfance.(P48)</li> <li>• La mort blanche, dans sa petite abaya robe de fête de la mort.(P48)</li> <li>• J'ai rendez-vous avec la mort.(P57)</li> <li>• Une ribambelle des morts m'accompagne.(P57)</li> <li>• Mort. Quand je l'aperçois je ressens un choc derrière la tête.(59)</li> <li>• Le sommeil ressemble tant à la mort(P60)</li> <li>• La mort imprègne mes jours de son gout écœurant .Je crois bien qu'elle me quittera plus.(P63)</li> <li>• La mort est entrée en moi avec une drôle de facilité. Elle se coule sous ma peau comme un poison acre(P63)</li> <li>• Une fille au visage du garçon et jambes de call girl, revient d'Afrique et la mort lui colle aux semelles.(P67)</li> <li>• L'Algérie est un pays qui dévore les bébés(P74).</li> <li>• La mort avait posé son aile noire sur son front(P74)</li> <li>• Petit mo(r)t était bien trop petit pour voyager avec la mort.(P75)</li> <li>• La mort arme le chagrin quand le sang est tiré(P81)</li> <li>• La vie s'absente et les jeux se sont tus(P81)</li> <li>• Une petite chaussure retrouvée tristement vide et seule.(P81)</li> <li>• L'Algérie c'est la mort(P82)</li> </ul>

**Figure 03** : expressions en relation avec le thème : mort et perte de proches.

Nous remarquons la présence d'une structure récurrente en relation avec le thème de la mort et de la perte des proches, lorsque l'auteure fait de la mort de son petit frère un thème central dans son œuvre et le raconte d'une manière répétitive lorsqu'on remarque qu'elle évoque sa douleur par rapport à cet événement tout au long de l'histoire et d'une manière assez poétique.

Thème	Images et expressions obsédantes
Perte d'identité	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Ce n'est plus la même famille (P11)</li> <li>• Cette essence disparue qui je ne suis plus une femme mémoire, qu'a changé de pays, changé de langue, changé de vie.(P 15)</li> <li>• La langue finit par se pétrifier(...)la paralysie de la transmission ratée, faute de terre. J'ai raté ma langue.(P103)</li> <li>• A quel moment devenant nous quelqu'un d'autre...(P15)</li> <li>• Bizarrement ma langue maternelle est une langue étrangère(...)Je les compares j'ai deux langues et aucune n'est mienne.(P 24)</li> <li>• Je n'aime pas ce pont, pas ce bateau, tout est nouveau.je comprends pas ce que nous faisons là, j'aimerais rentrer à la maison.(P75).</li> <li>• A l'école, à la maison, les mots français se superposent aux mots arabes. Très vite, les premiers recouvrent presque entièrement les seconds, au risque de les faire disparaître.</li> <li>• Un chez moi qui n'existe pas.(P172)</li> </ul>

**Figure 04** : expression en relation avec le thème : perte d'identité.

Il ne s'agit pas seulement de perte de personnes, car ayant quitté son pays d'origine à l'âge d'enfance, l'écrivaine est entrée dans une quête identitaire où elle ne sait plus où elle appartient, cette quête est devenue un grand dilemme dans la vie de cette femme entre questionner son appartenance à l'Algérie et à la langue arabe d'une part, et à la France et la langue française d'autre part. Elle exprime la peur et la tristesse d'avoir perdue sa langue maternelle plusieurs fois dans l'histoire.

Thème.	Images et expressions obsédantes
Vieillesse et angoisse de mourir	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Un jour la vieillesse est là, oui la vieillesse(P19).</li> <li>• Un miroir lisse dans lequel je ne me reconnais plus. Je n’y ai plus mon reflet. Je fuis les miroirs.(P27)</li> <li>• C’est une sensation délicieusement angoissante(...)j’ai continué adolescente à fantasmer sur ma disparition.(P28)</li> <li>• Quand tu chantes en pleurant, même sans larmes, la vie s’arrête et j’ai peur.(P90)</li> <li>• Un chant d’une infinie tristesse qui donne envie de mourir.je n’ai pas envie de mourir.(P90)</li> <li>• Cela est vécu comme un abandon, une relégation dans la vieillesse, l’inutilité, la mort(P131)</li> <li>• Ce n’est pas très agréable de voir sur le visage de nos pairs, la trahison des années, les renoncements de la jeunesse, l’affaissement d’un souvenir même de l’ancienne beauté.(P149)</li> </ul>

**Figure 05** : expression en relation avec le thème : vieillesse et angoisse de mourir.

L’obsession que souffre la narratrice avec la mort et perte de ces proches s’occupe avec celle de peur de mourir lorsqu’on trouve l’existence d’un nombre d’expressions récurrentes qui confirme qu’elle souffre d’une phobie de mourir et aussi de perdre sa beauté et sa jeunesse en confrontation avec la vieillesse.

Thème	Images et expressions obsédantes
Perte d'amour de jeunesse	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Nous nous sommes quittés sans bruits (...)sans mots(...).Une rupture en pleine rue.(P16).</li> <li>• Je n'ai jamais été douée par les ruptures, je préfère la mise en scène(P20).</li> <li>• Rupture en pleine rue.(P 34)</li> <li>• Comment retrouver le visage abimé par le temps d'un amour de jeunesse, peut-être pas tout à fait mort...(P125)</li> <li>• Un reste d'amour fané(P132)</li> </ul>

**Figure 06** : expression en relation avec le thème : perte d'amour de jeunesse

La perte de l'amour de jeunesse consiste un des thèmes les plus évoqués dans le roman, alors on a détecté la présence des images et structures obsédantes concernant ce thème' histoire de cet amour fait partie de cette chaîne de perte C'est un des éléments qui conduit son traumatisme.

### 2.3. Le mythe personnel

A travers l'association des structures récurrentes et images obsédantes concernant le thème du traumatisme de perte chez le personnage principale dans le corpus, on peut dévoiler quelques aspects de sa personnalité qui reflètent sa propre expérience de vie, le mythe personnel qu'on peut dégager à partir de cette analyse est celui de l'attachement aux personnes proches. L'événement tragique de la perte de son petit frère et la perte d'autres personnes proches a provoqué chez elle une anxiété de perdre de nouveau des personnes qui lui sont chère, la succession de ces évènements dans sa vie fait nourrir cette anxiété et la renouveler jusqu'au moment où elle est devenue très sensible aux souffrances des autres et à sa souffrance même, l'idée de la mort, lui fait imaginer sa propre mort et avoir peur de mourir ce qui renforces ses préoccupations de perdre sa jeunesse et être proche de la mort. Alger dans cette histoire est le rappel à la mort chez cette écrivaine, revenir à Alger fait appel à tous les souvenirs, le souvenir de la mort choquante, le sentiment de l'angoisse

maintenant est augmenté et la nostalgie aux personnes perdues se reproduit tout au long du récit ce qui favorise la réapparition de certaines structures de nouveaux de la même manière ou d'une manière différente.

## 2.4. La vérification biographique

Le contrôle biographique nous permet de confirmer les résultats acquis de notre analyse précédente, dans sa vie personnel Staali était témoin de l'évènement traumatique de la mort terrible de son petit frère ce qui a produit cette obsession de l'idée de la mort, cette idée, cet accident s'ajoute à d'autres évènements pour construire un mythe personnel celui de l'attachement, de l'angoisse de la mort et de la perte.

## 3. La Symbolique dans l'œuvre

Le symbolique est le champ du langage. Préexistant, autonome et extérieur, il est pour le sujet son seul lieu « naturel » qui dénature toute appartenance au monde et toute harmonie avec lui. Il porte la parole dans sa dimension constituante du sujet, de pacte fondateur et d'appel en la foi de la parole donnée. Garant de la vérité, il est le lieu de la loi et de l'alliance que rappelle l'étymologie. C'est le concept de l'Autre, de l'altérité dans ses multiples sens : Autre scène du rêve, Autre sexe, Autre inconscient – « l'inconscient, c'est le discours de l'Autre ». Fondamentalement, le symbolique est le concept de l'unité du signifiant. Il y a, dans la langue, du discernable et le signifiant en est le nom.<sup>51</sup>

*« Le symbole est un signe plus motive que les autres(entendant le réel): tel est le symbolisme au sens rhétorique, qui recouvre tous les cas d'expression indirecte. Cette seconde acception, si elle est seule retenue, donne lieu 'a une philosophie romantique: pour dire les choses qui se dérobent à l'expression directe et prosaïque, il faut faire appel 'a des symboles qui ont le pouvoir d'évoquer l'indicible par une analogie qu'on lui trouve dans le dicible »<sup>52</sup> ( Descombes,1979)*

---

<sup>51</sup>Encyclopædia Universalis, s.v. « LACAN JACQUES (1901-1981) », Consulté le 8 mai 2023, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/jacques-lacan/5-le-symbolique-l-imaginaire-et-le-reel/?fbclid=IwAR2ninzj-W56vJNcj8ltJNnHuP6hq93UsacH18XKQySp75uTNj45Swnrtss>.

<sup>52</sup>Descombes, Vincent. "L'Équivoque Du Symbolique." *MLN* 94, no. 4 (1979): 655–75. <https://doi.org/10.2307/2906291>

Le symbolique a deux acceptions, sur le sens rhétorique ,c'est dans l'utilisation des symboles dans l'expression indirecte lorsqu'un symbole peut avoir des interprétations qui mènent à un sens plus expressif que l'expression directe. Aussi, les symboles peuvent exprimer des concepts qui ne peuvent pas être montrés directement par des mots alors qu'ils sont suggérés à travers des associations symboliques.

L'interprétation du symbolique dans la ville aux yeux d'or va nous permettre de renforcer notre lecture psychocritique :

Certaines expressions peuvent être l'objet d'une analyse symbolique, dans « La ville aux yeux d'or », nous interprétons quelques expressions comme , chaussures, mimosa, pluie et chant.

### **3.1. Symbolique des chaussures**

Dans son roman « La ville aux yeux d'or » l'écrivaine utilise certains termes comme chaussure pour symboliser son expression indirecte.

*« Comme cette petite chaussure dont mon père m'a révélé l'existence des dizaines d'années plus tard. N'en dit pas plus baba, cette chaussure, que tu sors tout à coup du chapeau, m'écrase le cœur pour le moment. Plus-tard peut-être, tu raconteras si tu t'en souviens encore. Parce qu'elles étaient deux, tu comprends. L'une sans l'autre, quelle tristesse. »*

Cette citation extraite du corpus symbolise le sentiment de la solitude, de l'éloignement de la déchirure et plus important la perte.

La narratrice exprime également sa tristesse a l'idée que cette chaussure ne soit pas accompagnée de sa paire en soulignant l'importance de l'équilibre et de la complémentarité dans la vie, elle dit : *« C'est important les chaussures »*.

La chaussure sans paire retrouvée après la perte de son petit frère fait revivre le sentiment de la tristesse, de la nostalgie. Cela met l'accent sur l'importance des souvenirs et les objets qui les accompagne.

### **3.2. Symbolique de mimosa**

*« A Alger, j'avais un mimosa. Pas un chat, pas un chien, ni un poisson rouge. Ni même un mari d'ailleurs .Non, un mimosa. Il n'était pas vraiment à moi, puisqu'il était*

*sauvage. Il avait poussé tout seul comme ça, comme une mauvaise herbe que personne n'attend. »*

Le mimosa qu'avait KeltoumStaali était un compagnon, une herbe qu'elle en met grande valeur. L'utilisation symbolique du mimosa chez keltoumstaali désigne les souvenirs qu'elle avait vécu en France.

*« Le mimosa de Mazouna est un clin d'œil incroyable a cette quête absurde. Petit arbuste qui fleurissait en hiver, ma note poétique et solaire du matin. Un objet transitionnel aussi, puisqu'il ne manquait pas de me rappeler ces souvenirs universitaires, de l'autre côté de la mer, un petit bout de France poétique »*

Le Mimosa est un rappel de la vie en exil, c'est le lien qui lui relie avec ce pays.

*« Mais curieusement ces magnifiques mimosas de Mazouna n'exhalaients aucun parfum. J'eus beau les renfiler, rien à faire, aucune odeur. »*

C'est aussi le symbole de la jeune femme qu'elle avait été, ses années de jeunesse et ses souvenirs universitaire. A Mazouna, le mimosa qui n'a pas d'odeur est une référence inconsciente à la vieillesse et la jeunesse perdue.

### **3.3. Symbolique de pluie**

*« Lorsque la pluie me surprend, je me réfugie sous un proche et les poèmes anciens reviennent à la surface des mémoires. »*

*« Nous marchions sur le front de la mer. Combien de fois, je me suis répété cette scène et cette phrase pour en garder intact le souvenir inimitable. Nous marchions sur le front de mer. Lorsque j'écris cette phrase, j'entends de nouveau le fracas des vagues au loin, la douce comptine de la pluie sur nos pieds »*

La pluie lui rappelle de souvenirs de son amour de jeunesse, le temps qu'elle tombe Les souvenirs anciens s'évoquent de nouveaux.

*« Chaque pluie est une enfance. »*

*« Pluie ,pluie ,pluie, pluie, pluie, pluie...Obsession murmurée d'un livre commis un autre jour qui raconte une femme en mal d'enfant »*

La pluie peut être un symbole de l'atmosphère romantique et dramatique, elle peut être représentée comme un symbole de l'expression des émotions refoulées, de la passion et de la connexion émotionnelle entre les amoureux. Elle peut aussi symboliser la nostalgie pour l'amour perdu.

*« Pluies, l'odeur de la terre. Les voix des femmes. Les voix des femmes tombent »*

Dans cette expression la pluie est un symbole de la tristesse et la douleur, c'est une référence indirecte aux larmes. L'écrivaine veut transmettre l'histoire douloureuse des femmes dans la période de la guerre en Algérie, l'histoire des femmes qui pleurent leurs enfants meures.

Le mot pluie peut aussi avoir une valeur symbolique comme un recommencement et renaissance, chez l'écrivaine ça peut avoir référence aux désirs qu'elle veut recommencer sa vie en Algérie et faire revivre ses souvenirs anciens.

### **3.4.Symbolique du chant :**

*« Comme un chant de mère qui voudrait bercer son enfant mort. »*

*« C'est un souffle de bébé disparu qui réveille les fantômes. »*

*« Quand tu chantes en pleurant, même sans larmes, la vie s'arrête et j'ai peur »*

Le chant de la mère pleurant son bébé mort est un symbole de douleur, de tristesse et de la perte qui a laissé un vide qui ne peut pas être comblé, c'est une souffrance envers cette séparation dont l'émotion ne peut pas se traduire en mots, en d'autres termes c'est les émotions inexprimées à l'égard de l'évènement de la perte.

Ça peut être aussi un symbole des racines et d'origine, l'utilisation de l'expression « chant de mère » peut référer à la ville d'Alger et au pays d'origine.

## Conclusion

La représentation littéraire des conflits émotionnels permet d'interpréter les tourments intérieurs des personnages à travers l'étude de certains aspects qui alimentent cette représentation, à cet égard, dans une approche psychocritique nous avons essayé d'étudier une des notions les plus importantes du domaine de la psychologie, celui du traumatisme psychique liée à la perte et son affection au seins du caractère du personnage principale dans le roman : « La ville aux yeux d'or » de l'écrivaine Keltoum Staali.

En s'appuyant sur d'autres approches qui fonctionnent en parallèle avec la méthode psychocritique, nous avons fait appelle à la méthode psychanalytique et aux méthodes d'analyses symboliques et narratologiques tout en préservant un lieu à la sociocritique pour contextualiser notre corpus du travail.

Dans une première partie nous avons clarifier les notions de trauma et de traumatisme de perte dans un cadre que nous l'appelons « cadre conceptuelle et définitoire » tout en signalant les traces post traumatiques dans l'œuvre ce qui renforce notre choix du sujet d'interprétation, lorsqu'on a mis l'intérêt dans ce premier aspect théorique sur la transformation narrative de l'expérience traumatique.

Deuxièmement, c'était consacré à la présentation de corpus de travail et son auteur avec la contextualisation de l'histoire tout en signalons les traces post traumatiques dans l'œuvre ce qui renforce notre choix de sujet d'étude.

Ensuite, nous avons enrichis notre analyse du traumatisme en faisant recours à la critique littéraire psychanalytique.

Troisièmement, c'était mené à la méthode psychocritique et à l'étude des symboles pour signaler l'inconscient dans le corpus.

Après avoir fait cette étude nous avons mis en point le mythe personnel chez l'écrivaine, qui se manifeste à travers l'anxiété face à l'idée de perte de personnes proches.

Au cours de ce travail, et après traiter certains aspects dans l'œuvre nous pouvons répondre aux nos questionnement en confirmant certaines des hypothèses :

- 1.** L'affection du traumatisme de perte dans le comportement de personnage principal se représente dans sa situation de désorientation que nous l'avons interprété dans le récit comme symptômes post-traumatiques.
- 2.** En recourant à l'imaginaire, l'auteure crée une réalité alternative de son histoire et inclut son trauma inconsciemment dans le roman.

3. A travers une écriture assez poétique en s'enrichissant de l'imagination l'écrivaine transmise ses expériences personnelles en influençant l'histoire par la représentation de ses deuils non résolus.

Notre choix d'un corpus récemment apparu (publié en 2021) d'une telle auteure discrète nous a fait face à de nombreux défis que nous avons essayé de surmonter et de donner le maximum de nos efforts dans la recherche des informations concernant l'auteure et sa biographie.

La littérature ne cesse pas de s'enrichir d'autres disciplines, cette interdisciplinarité permet de créer de nouveaux champs de recherches pour le travail littéraire. La psychocritique du trauma peut indiquer comment la littérature représente elle un refuge et une manière thérapeutique de conflits et de désorientation mentale.

En arrivant à la fin de la réalisation de ce modeste travail nous ne prétendons pas tout donner, nous laissons place à d'autres recherches scientifiques concernant ce thème.

# **Table des matières**

## Table des matières

<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>07</b>
<b>CHAPITRE 01 : LITTERATURE ET TRAUMATISME</b>	
1. CADRE CONCEPTUEL ET DEFINITOIRE .....	12
1.1. <i>Trauma/traumatisme : définitions des concepts</i> .....	12
1.2. <i>La transformation narrative de l'expérience traumatique</i> .....	19
2. LA VILLE AUX YEUX D'OR DE KELTOUM STAALI : APPROCHE DU ROMAN .....	23
2.1. <i>Présentation du corpus</i> .....	23
3. LA TRANSFORMATION ARTISTIQUE DE L'EXPERIENCE TRAUMATIQUE .....	28
3.1. <i>Ce que l'art-thérapie doit à la psychanalyse</i> .....	28
3.2. <i>Les symptômes du traumatisme dedans la production littéraire</i> .....	28
<b>CHAPITRE 02 : RENCONTRE ENTRE LA PSYCHANALYSE ET LA CRITIQUE LITTERAIRE</b>	
1. LA PSYCHANALYSE .....	34
2. UNE CRITIQUE LITTERAIRE PSYCHANALYTIQUE .....	35
3. VERS UNE ETUDE ANALYTIQUE DU NARRATEUR-PERSONNAGE .....	36
4. ANALYSE DU TRAUMATISME CHEZ LE PERSONNAGE PRINCIPAL .....	37
5. LE REVE TRAUMATIQUE ET LE CAUCHEMAR REPETITIF.....	39
5.1. <i>Vers une interprétation du rêve du rocher</i> .....	40
<b>CHAPITRE 03 : LECTURE PSYCHOCRITIQUE DU TRAUMATISME DE LA PERTE CHEZ LE PERSONNAGE PRINCIPAL</b>	
1. PSYCHOCRITIQUE DE MAURON .....	44
1.1. <i>Le processus de la méthode psychocritique</i> .....	46
2. VERS UNE ETUDE PSYCHOCRITIQUE DU TRAUMATISME DE LA PERTE CHEZ LE PERSONNAGE PRINCIPAL.....	49
2.1. <i>La superposition des textes</i> .....	49
3. LA SYMBOLIQUE DANS L'ŒUVRE.....	54
3.1. <i>Symbolique des chaussures</i> .....	55
3.2. <i>Symbolique de mimosa</i> .....	55
3.3. <i>Symbolique de pluie</i> .....	56
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>58</b>
<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :</b> .....	<b>63</b>
<b>ANNEXES :</b> .....	<b>68</b>
<b>RESUME :</b> .....	<b>70</b>

## Références bibliographiques :

### Corpus d'étude:

1. Staali, Keltoum. La ville aux yeux d'or. Alger : Casbah éditions, 2021.

### Ouvrages littéraires :

1. André Green, *la déliaison*. Paris: Belles Lettres, 1992.
2. Staali, Keltoum, *le mimosa de décembre*. Alger : éditions LazhariLabter, 2011.
3. Roger, Jérôme, *La critique littéraire*. Paris : Armand colin, 2005.

### Ouvrages théoriques :

1. Charles Mauron. *Des métaphores obsédantes aux mythes personnels : introduction à la psychocritique*, Paris : José corti, 1963.
  2. Charles Mauron. *Psychocritique du genre comique*, Paris : José Corti, 1964.
  3. Ernest Renan, *l'avenir de la science*, Paris : Michel Levy Frères, 1890.
  4. Johann Jung, François-David Camps, *la perte : un opérateur psychique fondamental dans psychopathologie et psychologie clinique*. Malakoff France : Dunod, 2020.
  5. Sigmund Freud, *Le délire et les rêves dans la « Gradiva » de W. Jensen* Paris : ©Gallimard, 1986.
  6. Sigmund Freud, *Au-delà du principe de plaisir*
  7. Sigmund Freud. *Le créateur littéraire et la fantaisie*, in *l'inquiétante étrangeté*, Paris : Folio essais, 2007.
- daMASIO, A. (1999). *The Feeling of What Happens*, New York, Harcourt

### Pages web:

1. CAIRN.INFO, «Chapitre 9. Traumatisme et deuil» 15/07/2022  
<https://www.cairn.info/manuel-des-troubles-psychotraumatiques--9782100796342-page-283.htm>  
Consulté le : 13/03/2023 14:47

2. Nathalie Cochoy, « Marc Amfreville, Écrits en souffrance. Figures du trauma dans la littérature nord-américaine » *Revue d'étude américaines*, n°01(2010) : 05.  
<https://doi.org/10.4000/transatlantica.4974>  
<https://journals.openedition.org/transatlantica/4974>  
 Consulté le : 13/03/2023 à 14:39
3. Slate.fr, « Les cauchemars sont-ils des échecs des rêves? » 17/09/2016  
<https://www.slate.fr/story/122873/cauchemars-echecs-reves>  
 Consulté le : 19/04/2023 à 21:52
4. THYMA.fr, « L'ÉCRITURE ET LE TRAUMATISME : UNE EQUATION A VALEUR SYMBOLIQUE ET REELLE » 11/12/2020 <https://www.thyma.fr/lecriture-et-le-traumatisme-une-equation-a-valeur-symbolique-et-reelle/>  
 Consulté le : 13/03/2023 à 14:44
5. [https://ec.europa.eu/health/scientific\\_committees/opinions\\_layman/tobacco/fr/glossary/def/dsm.htm](https://ec.europa.eu/health/scientific_committees/opinions_layman/tobacco/fr/glossary/def/dsm.htm)  
 consulté le : 29/05/2023 à 11 :48

#### Articles :

1. ARCHAMBAULT Michèle, « Culture littéraire et culture informationnelle. À l'heure du numérique, la reconnaissance d'un domaine info-littéraire », *Les Cahiers du numérique*, 2009/3 (Vol. 5), p. 115-130. URL: <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2009-3-page-115.htm>
2. Bokanowski, Thierry « Le concept de traumatisme en psychanalyse », *Sillages critiques* [En ligne], 19 | 2015, mis en ligne le 15 juillet 2015 : page debut page fin.  
<https://doi.org/10.4000/sillagescritiques>.
3. Béguin Albert. "NOTE SUR LA CRITIQUE LITTÉRAIRE." *Esprit* (1940-), no. 224 (3) (1955): pp. 447-451.<http://www.jstor.org/stable/24254120>.
4. Conrath , Patrick. Ouazzani, Maria« Trauma et traumatisme : concepts ou réalités différentes »,le journal des psychologues 4, n° 356(2018) : pp. 3-3.<https://doi.org/10.3917/jdp.356.0003>.
5. DaMASIO,A.(1999).*The Feeling of What Happens*,New York,Harcourt.
6. Descombes, Vincent. "L'Équivoque Du Symbolique." *MLN* 94, no. 4 (1979): 75-655.  
<https://doi.org/10.2307/2906291>.

7. Herlem, Pascal, « A propos de la critique littéraire psychanalytique », *Le coq-Héron* 3, n° 202 (2010) : p.32-49, 0.3917/cohe.202.0032.
8. Ingarden Roman, « De la psychologie et du psychologisme dans les études littéraires », *Alter Revue de phénoménologie* 3, no 25 (2017) : 275-287, DOI.org /10.4000/ALTER.465
9. Kamieniak ,Jean-Pierre, « Mort et travail de pensée chez Sigmund Freud », *Le Coq héron* 4, n°195(2008) : 75- 90.10.3917/cohe.195.0075.
10. KaouahAbdelmadjid,«Entretien avec l'écrivaine Keltoum STAALI :Le roman ou comment mettre à distance ses fantômes», *Le Soir d'Algérie* , les 31 - 08 – 2015.
11. KAMIENIAK Jean-Pierre, « Freud, la psychanalyse et la littérature », *Le Coq-héron* 1, n° 204(2011), p. 64-73. DOI : 10.3917/cohe.204.0064.
12. LipschitzTatiana. « CE QUE LE TEXTE CACHE ».Littérature, no. 30 (1978) : pp. 18-24 <http://www.jstor.org/stable/41704437>.
13. Lombard Marjorie, « Du compromis au sacrifice : le concept du deuil au fil du siècle », *Études sur la mort*, n° 138(2010) : p 53-72. DOI : 10.3917/eslm.138.0053.
14. Psychocritique de Charles Mauron », *Revue d'Histoire littéraire de la France* vol, No. 2 (1966) :354, <https://www.jstor.org/stable/40522870>.
15. Parent Anne Marie, « Trauma, témoignage et récit : La déroute du sens », *Portée*34, n°2-3(2006) :113–125 <https://doi.org/10.7202/014270ar>.
16. Thomas, Hélène « TRAUMATISME PSYCHIQUE », *EncyclopædiaUniversalis* [en ligne] pp.1-1 URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/traumatisme-psychique/>.
17. Turpin-Samson, Alyssa « SYMBOLISATION DE PERTES EN CONTEXTE DE GUERRE ET EXPÉRIENCE SCOLAIRE D'ADOLESCENTS RÉFUGIÉS SYRIENS RÉCEMMENT ARRIVÉS AU QUÉBEC », *Revue québécoise de psychologie* vol 40, no3(2019) :39–61 , <https://doi.org/10.7202/1067548ar>.

18. TORTONESE Paolo, « Max Milner (1923-2008) », *Sociétés & Représentations*, 1,n° 27(2009) :p. 225-231. DOI : 10.3917/sr.027.0225.
19. Veuillet-Combier ,Claudine, « Vécu traumatique et travail d'écriture : entre création et créativité », *Psychothérapies*40, no 3(2020) : p. 191-197196, 10.3917/psys.203.0191.

**Mémoire de magister :**

Ridha Zaidi, « VERS UNE APPROCHE PSYCHOCRITIQUE DESMETAPHORES OBSEDANTES DE LA COQUILLE ET DU VOLCAN (Hector servadac et voyage au centre de la terre de Jules verne) » Mémoire de maitrise, Université Mohamed khider Biskra , 2011

Disponible sur ; <http://thesis.univ-biskra.dz/1903/>

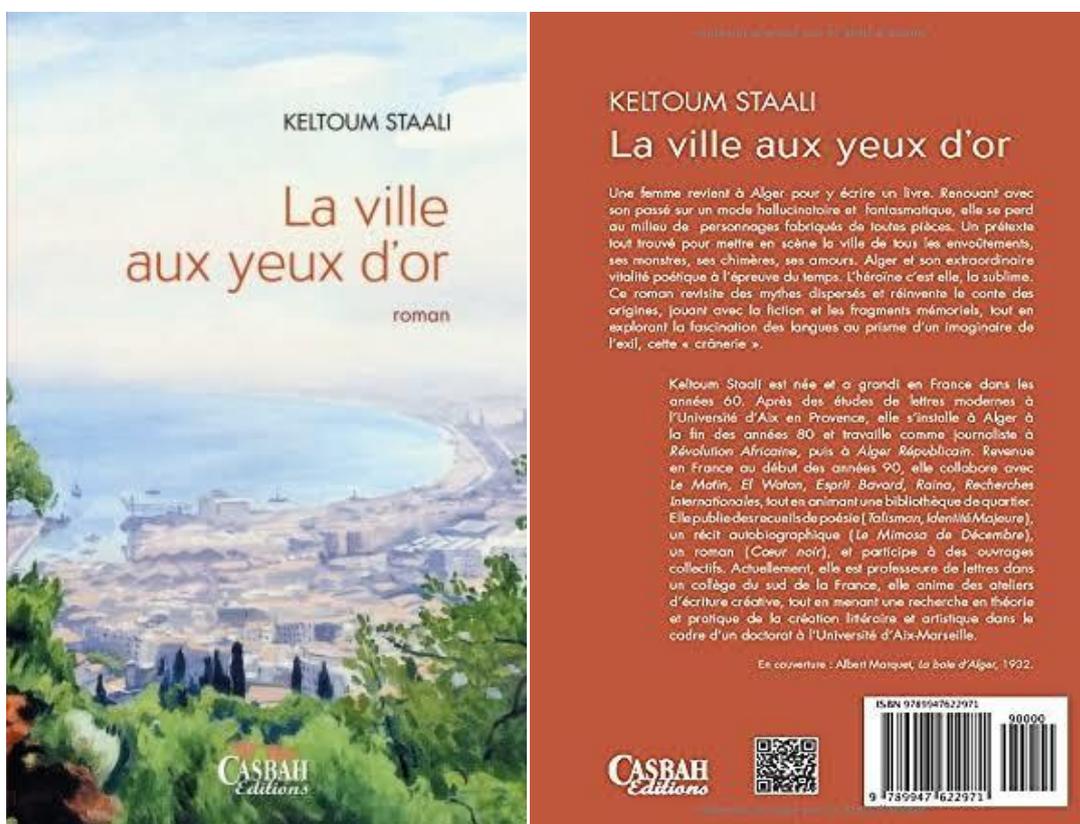
Consulté le : 06/11/2022

- **Liste des figures :**

<b>Figures</b>	<b>Page</b>
-01- schéma explicatif de la première topique du psychisme humain (1900)	24
-02-Schéma explicatif de la deuxième topique du psychisme humain (1920).	25
-03-Expressions en relation avec le thème : mort et perte de proches.	54
-04-Expressions en relation avec le thème : Perte d'identité.	55
-05-Expressions en relation avec le thème : vieillesse et angoisse de mourir.	56
-06- Expressions en relation avec le thème : perte d'amour de jeunesse.	57

## Annexes :

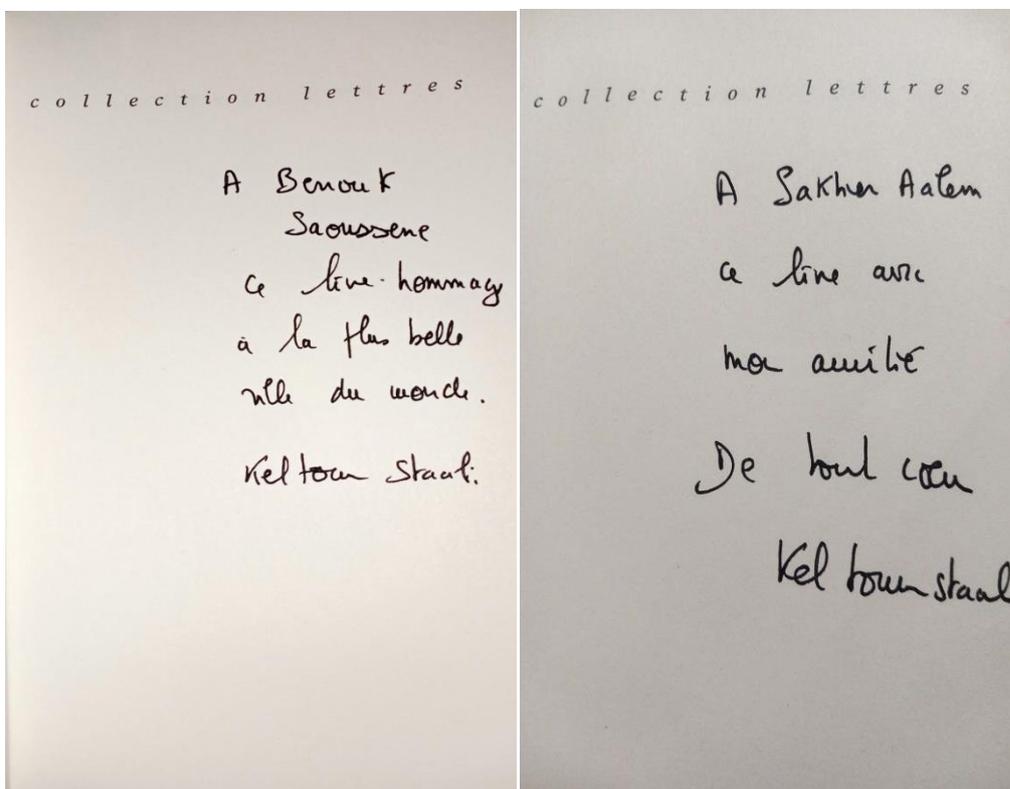
- Couverture du roman :



- **Photo de l'auteur :**



- **Autographes de l'auteur :**



## Résumé :

Ce travail de fin de recherche s'appuie sur l'approche psychocritique de Charles Mauron pour étudier une notion très importante dans la psychologie, la notion du traumatisme psychique, bien précisément « le traumatisme de la perte » dans un roman intitulé « la ville aux yeux d'or » de l'écrivaine keltoum Staali, l'étude se concentre sur une démarche exploratoire à travers une interprétation psychologique et symbolique du personnage central.

C'est une analyse de son interaction envers la perte tragique et ses préoccupations sur sa psyché en se basant sur un cadre méthodologique enrichi d'un nombre d'approches analytiques complémentaires.

Les résultats de cette analyse révèlent la personnalité interne de ce personnage et mettent en évidence l'importance de la création littéraire dans la transformation des conflits émotionnels et comment elle arrive à être une méthode thérapeutique.

## Mots clés :

Psychocritique, le traumatisme de la perte, la personnalité interne.

## ملخص :

يعتمد هذا العمل البحثي النهائي على منهجية النقد الأدبي النفسي لتشارلز مورون لدراسة موضوع جد مهم في علم النفس وهو الصدمة النفسية. على وجه التحديد "صدمة الخسارة والفقْدان" في رواية بعنوان "المدينة ذات العيون الذهبية" للكاتبة كلثوم ستاعلي. تركز الدراسة على نهج استكشافي من خلال تفسير نفسي ورمزي للشخصية المركزية.

انه تحليل لتفاعله مع الخسارة المأساوية وتأثيرها على نفسيته بالاعتماد على إطار منهجي مشبع بعدد من المنهجيات التحليلية التكميلية.

تكشف نتائج هذا التحليل عن الشخصية الداخلية لهذه الشخصية وتسلط الضوء على أهمية الإبداع الأدبي في نقل

الصراع العاطفي وكيف يصبح أسلوبًا علاجيًا.

## الكلمات المفتاحية:

النقد النفسي الأدبي, صدمة الخسارة والفقْدان, الشخصية الداخلية.

## **Abstract:**

This research adopts the psychocritical approach of Charles Mauron to study a very important notion in psychology, the notion of psychic trauma, precisely «the trauma of loss» in a novel entitled «the city with golden eyes». The study focuses on an explorative approach through a psychological and symbolic interpretation of the central character.

It is an analysis of his interaction with tragic loss and his preoccupations with his psyche based on a methodological framework enriched by a number of complementary analytical approaches.

The results of this analysis reveal the character's internal personality and highlight the importance of literary creation in transforming emotional conflict and how it comes to be a therapeutic method.

## **Key words:**

Psychocritical approach, the trauma of loss, internal personality.